

H W Davies
1911

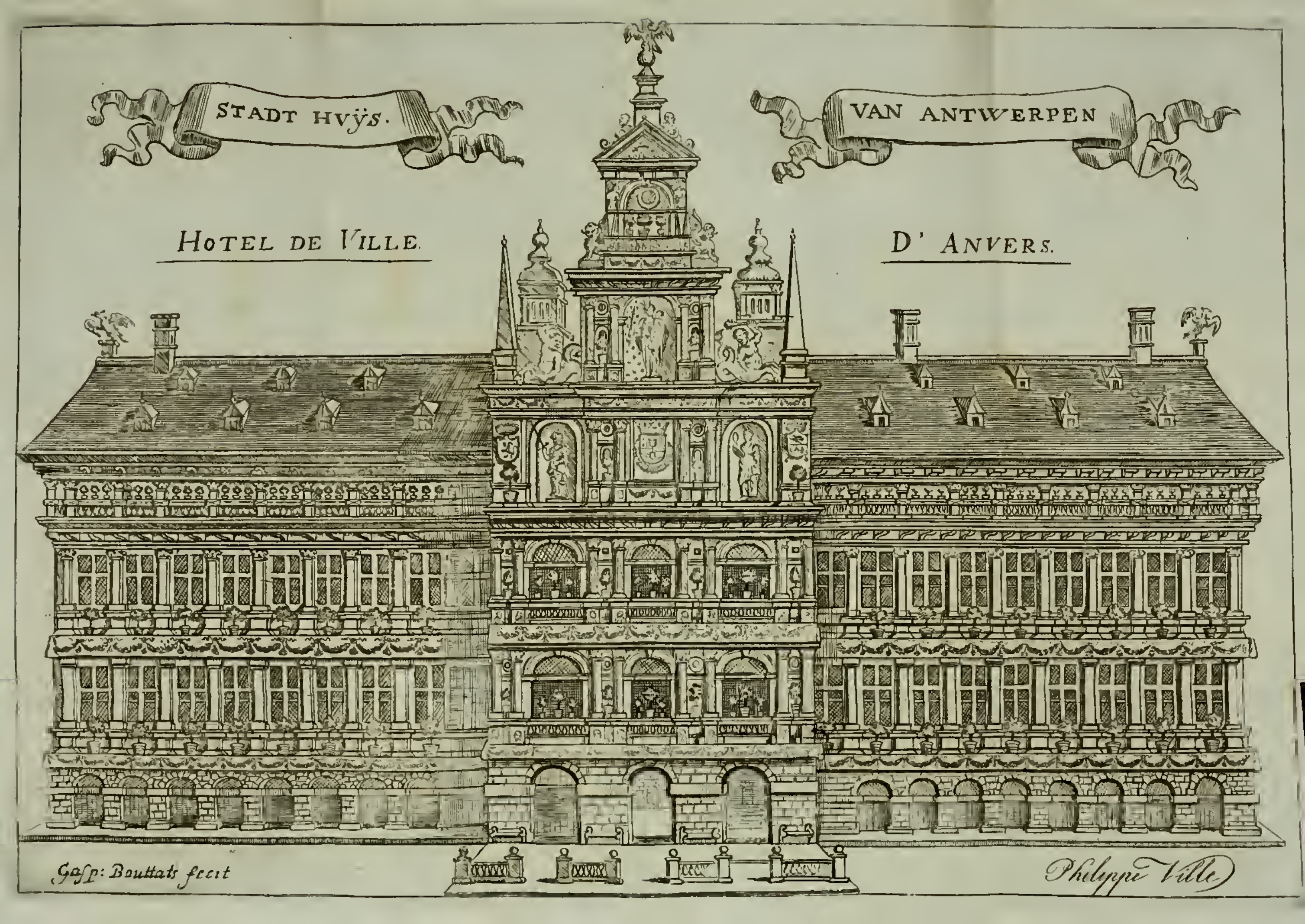
G.K. Waterhouse

William Egerton

1821

Private Collections of Pictures
at Antwerp

The Chapeau de Paille belonging
to Mr Van havre — a single picture
a beautiful ~~—~~ collection of Mr
J. B. Van Lancker —
& another of Mr Beeckman
which is on sale


STADT HVYS.
VAN ANTWERPEN
HOTEL DE VILLE
D' ANVERS.
Gasp: Bouttats fecit
Philippe Ville

Guide

Des Étrangers dans la ville d'Anvers

OU

Description succincte

De tous les principaux objets d'Art en Peinture, Sculpture, Architecture, etc.

Rassemblés dans les Édifices publics, avec tout ce qui y a rapport : ainsi que de plusieurs autres Objets qui peuvent intéresser les étrangers, pour leur agrément, leur commodité et leur avantage dans cette Ville commerçante. Nos Concitoyens y trouvent aussi de quoi satisfaire leur curiosité.



De l'Imprimerie de PHILIPPE VILLE,
vieux marché aux Cordes.
ANVERS. 1821.

AVANT-PROPOS
de l'Editeur-Imprimeur.

POUR *satisfaire à l'empressement, et j'ose dire, au besoin des étrangers qui arrivent dans cette ville, et leur être utile, j'ai publié cette Notice, où ils trouvent tout ce qui peut piquer leur curiosité. En vain, depuis le rétablissement de l'ordre, demandoient-ils une Description succincte des objets d'Art rassemblés dans la ville d'Anvers, avec toute ce qui y est relatif: ils étoient bien surpris, lorsqu'on leur annonçoit qu'il n'y en avoit point.*

Les vieilles Notices ne peuvent leur être d'une grande utilité; 1.o *parce qu'elles ont un manque absolu des nouvelles Productions de nos Artistes vivans, ce qui fait un objet interessant dans celles-ci.* 2.o *Parce que beaucoup des ces objets ont changé de place.* 3.o *Parce qu'en très-grand nombre, sur tout en Sculpture, n'existe plus, dépuis que le vandalisme révolutionnaire a exercé sa fureur sur tous ces objets dignes d'admiration, lesquels ni nous ni nos neveux ne verront jamais remplacés.* 4.o *Parce que tout les autres objets énoncés ici, ont entièrement changé dépuis vingt ans.*

L'Eglise Cathédrale seule contenoit presque autant de ces objets que toutes nos autres églises ensemble; c'étoit un cabinet superbe et curieux, surpassant en nombre, en beauté, en richesse et en art tous ceux du pays; il n'en existe presque plus rien; les Descriptions qu'on en a l'àttesteront toujours, en dépit de nous tous.

Malgré cette énorme perte, *on verra dans cette Notic qu'Anvers possède encore beaucoup de Chefs-d'œuvr du premier ordre*, *sur-tout en peinture ; les connoisseui et les amateurs se convaincront aisément que notre ville jadis un des premiers berceaux des Beaux-Arts c toute l'Europe*, *ne le cède encore à aucune autre vil du royaume des Pays-Bas.*

J'ose attendre de nos Concitoyens qu'ils ne dédaign ront pas ce Guide des Étrangers, *avec d'autant plu de confiance que les* Anversois sont amis des Étrangei et Amateurs des Beaux-Arts.

Philippe Ville.

LE GUIDE DES ETRANGERS

DANS LA VILLE D'ANVERS.

ANVERS autrefois un marquisat du St Empire, étoit une des dix-sept provinces des Pays-Bas et le troisième des quatre quartiers du Brabant ; il comprenoit seulement la ville d'Anvers avec son territoire. Il fut institué en 963 par l'empereur Othon II. en faveur de Gersbergue sa tante, veuve de Louis d'Outre-Mer roi de France. Quelques historiens néanmoins rapportent son institution aux ancêtres de Pepin de Landen. Charles, fils de Gersbergue, prit la qualité de marquis du St Empire comme héritier de sa mère. Après la mort d'Othon, ce marquisat passa sous la domination de Godefroi d'Ardennes avec la basse Lorraine. La maison d'Ardennes étant éteinte, l'empereur Henri IV. le donna au célèbre Godefroi de Bouillon qui contribua beaucoup par sa valeur à la conquête de la terre sainte et de Jerusalem, dont il fut proclamé le premier roi. Après que l'empereur Henri lui eut accordé l'investiture de la basse Lorraine, le marquisat d'Anvers fut compris dans ce duché. Ils passèrent depuis l'un et l'autre aux ducs de Brabant, et ensuite aux rois d'Espagne par le mariage de Philippe le Bel avec Jeanne de Castille. Ce marquisat étoit autrefois d'une plus grande étendue, puisque du tems de Charlemagne il ne comprenoit pas seulement la ville d' Anvers, mais aussi celles de Gand, Termonde Tournai, Valenciennes, et les châteaux qui étoient sur l'Escaut.

Anvers, que l'étendue de son commerce rend une des plus florissantes villes du royaume des Pays-Bas, est située sur la rive droite de l'Escaut à 17 lieues de la mer, à 4 de Malines et à 8 de Bruxelles. Son nom en langue du pays est *Antwerpen ;* il tire son origine d'un géant monstrueux, nommé Antigone, qui demeuroit sur

le bord de l'Escaut, où est présentement la ville d'Anvers. Ils ajoutent qu'il se tenoit dans un fort, qu'il avoit fait construire lui-même et qu'il coupoit la main à ceux des navigateurs qui refusoient de lui payer un tribut, qu'il exigeoit à sa volonté. Que Brabon fut assez hardi d'attaquer et de combattre ce géant, qu'il le terrassa et que, pour lui faire souffrir la peine du talion, il lui coupa la main avant de le tuer et la jeta dans l'Escaut. On nomma la forteresse où avoit demeuré ce géant, *Hantwerpen*, ce qui veut dire en françois main-jetée, et le pays le Brabant, du nom de Brabon son libérateur; mais ceci sent trop la fable pour s'y arrêter. Tout ce qu'on peut ajouter de plus c'est qu'il semble que l'on ait conservé la mémoire du géant Antigone jusques dans les armoiries de cette ville, car deux mains et un chateau triangulaire sont des armes assez parlantes: mais l'on n'ignore pas qu'ordinairement on a recours à des évènemens merveilleux, lorsqu'il s'agit d'établir la naissance de quelques villes célèbres: ainsi pour ne nous point jeter dans les incertitudes d'une antiquité fabuleuse, tenons nous-en aux vérités que l'histoire nous présente. Nous lisons qu'on connoissoit il y a plus de mille ans un ancien bourg, nommé Anvers: le premier qui en ait parlé est saint Ouen, évêque de Rouen, qui nous apprend qu'au septième siècle St Eloi, son ami, porta dans ces cantons la lumière de l'évangile. Scribanus dit de cette ville chap. 7. des antiquités d'Anvers, » Le bourg, que je » crois d'une haute antiquité étoit où l'on a bâti l'égli- » se de Ste Walburge, sœur de St. Boniface" maintenant démolie. Si nous en croyons les annales, il y a plus de mille ans qu'Anvers tenoit un rang illustre parmi les cités des Pays-Bas. La structure de ses bâtimens prouve son ancienneté, et à bien examiner cette ville, on y trouve des vestiges, qui peuvent nous faire monter de siècle en siècle. Veut-on s'arrêter à son enceinte, on voit que la muraille baignée par le fleuve, a au moins mille pas de circonférence; voilà ses commencemens, dont on ne peut contester l'antiquité; on y voit le goût des Romains, et peut être celui des siè-

cles qui les ont précédes. Elle eut dans son origine une étendue fort médiocre. Depuis plus de mille ans on l'a agrandie d'un terrain où l'on voit à présent l'hôtel de ville. Le duc de Brabant Henri I. augmenta son circuit en 1201; sa plus considérable augmentation se fit sous Jean III. en 1314. Elle comprend le terrain depuis la ci-devant abbaye de St. Michel jusqu'à l'ancien collége des Jésuites. Sous Charles V. en 1543 la ville ne pouvant contenir le nombre prodigieux de ses habitans, qui venoient s'y établir de toutes parts, attirés par la bonté de son port, par les richesses et l'abondance de cette ville commerçante, on fut obligé de l'agrandir de 1600 pas de longueur sur 244 de largeur. On voit dans ce dernier terrain la magnifique maison Anséatique, dont on dira encore quelque chose ci-après.

Anvers a produit un nombre considérable d'hommes illustres par leur savoir, comme Abraham Ortelius, très-célèbre géographe, Jean Gramaye, fameux historien, Pierre Paul Rubens, et Antoine Van Dyck, excellens peintres dont les noms sont connus par toute l'Europe. Christophe Plantin et Baltazar Moretus, fameux typographes. Elle est aussi la patrie d'Emanuel Schelstraeten, bibliothécaire du Vatican; de Jacques Tirinus, de Martin del Rio et Daniel Papebrochius, Jesuites, de Christophe Butkens, Emanuel de Meteren, François Haræus, François Swertius, Mathieu Wesembeeck, et de plusieurs autres, qui ont excellé en toutes sortes d'arts et de sciences.

En 830 les normands, à la pointe du jour, brulèrent la ville, après avoir massacré une grande partie de ses habitans.

En 879 ils y revinrent accompagnés d'un grand nombre de maures et s'établirent sur les bords de la Dyle en 886. Chassés par les gaulois, ces derniers restèrent maîtres d'Anvers et de toutes les places jusqu'à la mer du nord, en 980 les flamands pleins de courage, les ont détruits totalement.

Au commencement du 16e siècle les espagnols firent leur entrée dans la ville d'Anvers, par suite de l'élévation de Charles, fils de l'empereur Maximi[illegible] [illegible]ône

des Espagnes en 1516; après un laps de tems de 200 ans, au commencement du 18e siècle, elle revint avec toute la Belgique, sous la domination de l'Autriche.

Le prince de Parme prit cette ville, pour le Roi d'Espagne, le 17 Août 1585, après un siège de près d'un an, qui est un des plus fameux dont parle l'histoire: on en trouve une ample et très-belle description dans Strada.

Après la bataille de Ramilly, en juin 1706, elle se rendit au duc de Malborough, qui la conquit sur les françois qui l'avoient prise quelques années auparavant.

Anvers est célèbre par le traité des Barrières conclu entre les Hollandois et les Autrichiens.

Les françois la prirent en 1746, sous Louis XV, qui y fit son entrée, et la quittèrent en 1748,

Les françois la reprirent en 1792, et la quittèrent en 1793.

Sous la république les françois la reprirent, et la quittèrent en mai 1814, sous le règne de Louis XVIII, aprés un blocus de 4 mois et un bombardement de 3 jours, du 3 au 5 février.

Depuis 1814 elle est sous la domination de Guillaume premier, roi des Pays-Bas.

Les anglois, comme alliés, y firent leur entrée le 4 mai et ont tenu garnison jusqu'en février 1816.

Population à diverses époques.

Au 16e siècle la ville d'Anvers étoit dans la plus grande prospérité, tellement que depuis 1550 jusqu'en 1690, sa population s'éleva au delà de 200,000 habitans : lorsque le midi et le soir on se rassembloit pour la bourse, on voyoit jusqu'à 5000 personnes : l'Escaut ressembloit à un bois, par la quantité des navires marchands, 200 voitures transportoient les marchandises, et les équipages étoient au nombre de plus de 500.

Pendant les années 1810 et 1812 la population s'élevoit au delà de 75,000 individus: à présent elle en contient 60,000.

CITADELLE.

La Citadelle est des plus fortes et des plus régulières, elle est d'une figure pentagone, ayant 6 bastions qui se défendent l'un l'autre, bien terrassés et contreminés, avec des fossés larges et profonds, qui en rendent les approches difficiles ; elle a servi de modèle à presque toutes celles qui ont été bâties depuis ; elle renferme de petites montagnes, d'où l'on découvre aisémens le pays qui l'environne. On y compte plus de quinze puits. Elle fut bâtie en 1568 par les soins du duc d'Albe, et l'ouvrage fut conduit par Paciotti, fameux ingénieur et architecte d'Urbin, qui en avoit donné le dessin. Le colonel Cerbelloni employa aux travaux non seulement les pioniers de l'armée du duc d'Albe, mais aussi les soldats, ainsi elle fut bien-tôt en sa perfection. Il n'y a qu'une seule porte pour y entrer et une porte de secours ; elle a 2500 pas de circuit. Il y a dans cette citadelle une belle église, où plusieurs cavaliers espagnols sont enterrés ; on y voyoit de superbes épitaphes, par des maîtres célèbres, avant qu'elle fût changée en temple protestant, cependant on espère de voir placer à la paroisse de N. Dame le fameux Mausolée du marquis Delpico, jadis gouverneur de cette citadelle.

C'est là que le duc d'Albe fit placer, l'an 1571, cette fameuse statue, faite du canon qu'il avoit pris à la bataille de Jemminghe en Frise. Il y étoit représenté au naturel, debout et armé de toutes pièces, sur un piedestal de marbre bleu, ayant à la main un bâton de commandant, et l'autre main tournée du côté de la ville, pour marquer qu'il la protégeoit et qu'il lui avoit procuré la paix. Sous ses pieds il y avoit un corps monstrueux à deux têtes, représentant la noblesse et le peuple, qu'il prétendoit avoir vaincus et terrassés ; on lisoit, sur la face du piedestal, cette inscription : *A l'honneur de Ferdinand Alvarez de Tolède duc d'Albe gouverneur des Pays-Bas, très-fidèle ministre du très-bon roi d'Espagne Philippe II. pour avoir appaisé la sédition, terrassé les rebelles, rétabli la religion, et assuré la paix dans les provinces.*

Cette statue fit beaucoup de bruit et anima extrêmement le peuple par les titres pompeux et les hiéroglyphes qu'il y avoit fait mettre, ensorte que Don Louis de Requesens, gouverneur général des Pays-Bas après lui, la fit transporter dans une place moins publique: mais quelque tems après, les mécontens s'étant enparés de cette citadelle, ainsi que de tout le pays, s'emportèrent à toutes sortes d'excès contre la dite statue, la renversèrent et la mirent en pièces; les habitans de la ville en ont fait faire un superbe crucifix de bronze en 1635, qui en 1795 fut renversé et brisé; mais le Christ, fait par Jean Goethals, subsiste encore.

CHANTIER.

Le Chantier fut construit sous la citadelle, en partie dans la ville et en partie hors de la ville, par ordre de Napoléon, où l'on comptoit quinze vaisseaux de ligne, de 70 à 80 canons, en construction; ouvrage fameux que les anglois ont détruit en partie. On y admire encore le reste de la corderie, les forges, etc. On voyoit déjà vingt gros vaisseaux de ligne, entièrement équipés et construits au dit chantier, dont la moitié reposoit majestueusement au milieu de l'Escaut en face de la ville en été, pendant que l'autre moitié étoit à l'ancre prés de Flessingue. Le chantier rendoit Anvers une des premières villes maritimes de l'Europe en ce genre; mais toût cela a fini; maintenant elle est un des premiers ports de commerce du royaume.

Le bel édifice, ci-devant le palais de l'abbé de l'abbaye de St. Michel, et la résidence des princes, lorsqu'ils étoient dans cette ville, servoit pour l'administration maritime.

PORT.

Son port formé par l'Escaut est très-beau et très-commode; la largeur du fleuve devant la ville jusqu'à la Tête-de-Flandre, est de 700 mêtres. Sa profondeur à mer basse est de 10 mêtres, et la marée monte de

six mêtres; ainsi les plus grands vaisseaux y viennent facilement de la mer sans danger.

QUAIS.

Les quais nouvellement construits le long du fleuve, ont 24 mêtres de largeur, et sont plantés d'arbres: outre l'avantage qu'ils procurent au commerce, ils forment une agréable promenade aux habitans de la ville et excitent l'admiration des étrangers. Ils sont ouverts jour et nuit, parce qu'il n'y a plus ni portes ni fermetures, pour en empêcher l'entrée, autrefois on les fermoit à la même heure que les autres portes de la ville.

CALE
D'EMBARQUEMENT.

Cette cale d'une pente très-douce, est commode et sure, ayant 2 rampes qui se regardent, entre lesquelles il y a un double escalier. Ce bel ouvrage, tout en pierre bleue ne vient que de s'achever. Cette cale est très-fréquentée, parce que c'est le seul point, où l'on s'embarque pour passer l'Escaut, et la seule place où l'on aborde en venant de la Flandre.

PORTE DE L'ESCAUT.
ou Porte Royale.

C'est la seule Porte du côté de la rivière qu'on a laissé subsister à cause de sa beauté, toutes les autres ayant été démolies; elle est également belle des deux côtés; mais du côté qui regarde l'eau, on admire au-dessus de la porte l'Escaut personnifiée sous la figure d'un Vieillard couché; au-dessous on lit une inscription latine en vers. Cette Porte superbe est très-bien située en face du double escalier entre les deux rampes de la cale d'embarquement, dont il a été fait mention dans l'article précédent. Elle a un peu perdu de son élégante proportion par le rehaussement de la chaussée du quai.

PONTS.

Quatre ponts magnifiques à bascule, à l'instar de ceux de la Hollandes, servent pour la communication des quais depuis la citadelle jusqu'aux bassins. Ils sont à l'entrée de quatre canaux qui entrent dans la ville, très-commodes et sûrs pour les bateaux qu'on y charge et décharge. Ces canaux sont dans un état délabré, mais aussi-tôt que les ouvrages extérieurs seront achevés, on va s'occuper aux intérieurs.

BASSINS.

Napoléon, alors empereur, a fait construire deux bassins à flot au nord de la Ville pour y mettre sa flotte en sûreté pendant l'hiver; sinsi au sud de la ville on construisit les vaisseaux de guerre, et au nord on les conservoit. Ces bassins ont coûté treize millions de francs; les vaisseaux de guerre y sont remplacés par des vaisseaux marchands.

MAISON ANSÉATIQUE.

La maison Anséatique bâtie en 1568 est d'une grandeur immense, elle appartient aux villes libres et maritimes d'Allemagne, c'est la résidence de leur Consul; sa longueur est de 230 pieds, sa largeur est un peu moins. Autrefois on y logeoit un régiment entier. Elle est placée entre les deux bassins dont on a parlé dans l'article précédent, et sert de magasin; sa situation est charmante pour cet emploi.

MACHINE HYDRAULIQUE.

Cette machine hydraulique, par laquelle les brasseurs reçoivent l'eau dans leurs brasseries, en tournant un robinet, est d'une grande utilité et mérite l'attention de l'étranger; elle est inventée par G. Van Schoonbeeke qui, dans l'espace de 1540 à 1555, contruisit toutes les fortifications, les quais et les maisons de la

cés
ort

S.

ont
pla-
an-
y a
ril-
et
édi-
ns,
rsa-
our
ices
un
ou-
usée
ta-
ma-
, 4
, le
du
u'on

nus

par-
asse-
émie

ture,
re de
é de


LE GÉANT.
D'ANVERS.

nouvelle ville, lesquels ouvrages ont été remplacés par les deux bassins. Après tant de travaux ils est mort à l'hôpital, âgé de 38 ans.

PLACES ET EDIFICES PUBLICS.

La ville d'Anvers a la figure d'un arc tendu, dont la rivière représente la corde; elle a 212 rues, 22 places publiques, dont la place de Meir est la plus grande et la plus belle quoiqu'irrégulièrement bâtie; il y a de belles façades de deux côtés, parmi lesquelles brille celle du palais Royal qui est très-somptueuse, et peut-être la plus belle du pays: 9,000 maisons, 75 édifices publics. Dans les monumens et édifices existans, on remarque 4 églises paroissiales, 4 églises succursales, et plusieurs chapelles, l'église de la citadelle pour les protestans; 5 hôpitaux dont 2 militaires, 5 hospices d'orphelins, dont un pour les enfans trouvés et un pour les pauvres voyageurs, le palais, l'hôtel du gouvernement, l'académie royale de peinture, le musée (on donnera ci-après une description de tous les tableaux qui s'y trouvent) la salle du spectacle, le manége, le mont de piété, l'entrepôt des douanes, 4 canaux, un bagne pour 1800 forçats, 3 casernes, le magasin de la ville qui renferme la fameuse statue du géant, la baleine et plusieurs choses curieuses, qu'on promène dans les grandes réjouissances. x

Il y existe 26 hospices de fondation pieuse connus sous le nom de Maisons-de-dieu.

Dans la rue de Rubens on voit la maison qui a appartenu à l'immortel Rubens, on y voit encore la basse-cour d.une architecture superbe ainsi que son académie vis-à-vis la maison.

MAISON-DE-VILLE

et grande Place.

La Maison-de-ville est d'une très-belle architecture, ayant quatre grands corps de logis, tous de pierre de taille et un très-beau frontispice en marbre, orné de

x [illegible] designed by Peter Coeck in 1549 for the Triumph of Philip II [illegible]

diverses statues. On commença à la bâtir l'an 1560 sur les dessins de Cornille Floris; la façade a 250 pieds de longueur. En 1576 elle eut le malheur d'être brûlée; mais en 1581 on l' a rebâtie telle qu'elle est à présent, et comme il est inscrit sur le tuyau de la cheminée à la droite du spectateur. Il y a là, dans une salle grande et claire, au deuxième étage, une bibliothèque publique, tous les jours, excepté les dimanches et jours de fête, ouverte de 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

Ce superbe édifice renferme plusieurs beaux tableaux anciens et modernes, entre autres toutes les principales batailles qui ont eu lieu dans les environs de la ville, du temps des espagnols, comme celle de Calloo, où le prince Ferdinand remporta la victoire le 21 juin 1638, peinte par Gillis Peeters et Millet, c'est un bon tableau. Le plafond, en rond, dans la salle du petit collége, peint par Pellegrini, représente la Justice qui foudroie les vices; il y a une belle manière et l'exécution la plus facile. Dans la grande salle on voit un magnifique portrait du roi Guillaume I., peint par Mr M. Van Brée, ainsi qu'un tableau capital, par le même.

En 1713 le magistrat a fait abattre 29 maisons, qui étoient sur la grande place, pour la rendre plus belle et plus spatieuse.

BOURSE.

La Bourse, une des plus belles de l'Europe, fut bâtie en 1531 par le magistrat, pour favoriser le commerce; elle est soutenue par 44 pilliers de pierre bleue tous taillés différemment, ainsi que les plafonds de la voûte, qui sont d'un dessin différent, et forment une galerie tout au tour de la place, elle est décorée par deux tours bien bâties, avec une horloge et un cadran solaire; sa longueur est de 180 pieds et sa largeur de 140. Ce bâtiment a coûté trois-cent-mille écus. Il y a aussi plusieurs voûtes souterraines, qui servent

de magasins : et pardessus plusieurs salles, occupées par le tribunal et la chambre de Commerce, qui y tiennent leurs séances.

PLACE VERTE.

Cette place servoit autrefois de cimetière et étoit alors environnée de murailles; du côté du marché aux souliers ou du sud il y avoit une rangée de maisons qu'on a démolies pour en faire une place ouverte et carrée comme elle est à présent; la foire s'y tient deux fois l'année dans des baraques neuves et uniformes. On y est en toute sûreté, parce que les voitures n'y entrent pas, ce petit parc étant séparé des rues adjacentes par des chaînes attachées à des pieux de pierre bleue. Il y a de belles maisons et de beaux cafés alentour.

PLACE DE VENDREDI.

Ainsi nommée parce tous les vendredis de l'année on y vend publiequement tout ce qui s'y présente. Sur cette place on voit un beau frontispice, sur la porte duquel on voit Hercule accompagné d'une belle femme qui tient un cartouche sur lequel on lit *Labore et Constantia;* ce groupe est fait par le sculpteur A. Quellin sur le dessin de Rubens. Dans cette maison est la fameuse imprimerie de Christophe Plantin, continuée par ses descendans Moretus, où il se trouve de beaux et précieux manuscrits, peintures, sculptures et autres choses rares.

SALLE DU SPECTACLE.

On a bâti en 1711 un très-beau théâtre qui appartient à l'administration des Pauvres de la ville, le 4 mars 1746 il fut brûlé par un accident imprévu, mais les aumôniers le firent reconstruire en 1751. Les artistes françois y donnent ordinairement quatre à cinq

représentations chaque semaine. Il y a un bon orchestre, proportionné à l'étendue de la salle qui est belle sans être fort grande : les loges sont propres et le théâtre bien décoré.

Ce local étoit jadis l'atelier des tapissiers qui, sur la demande de quelques grands d'Espagne, ont quitté leur patrie.

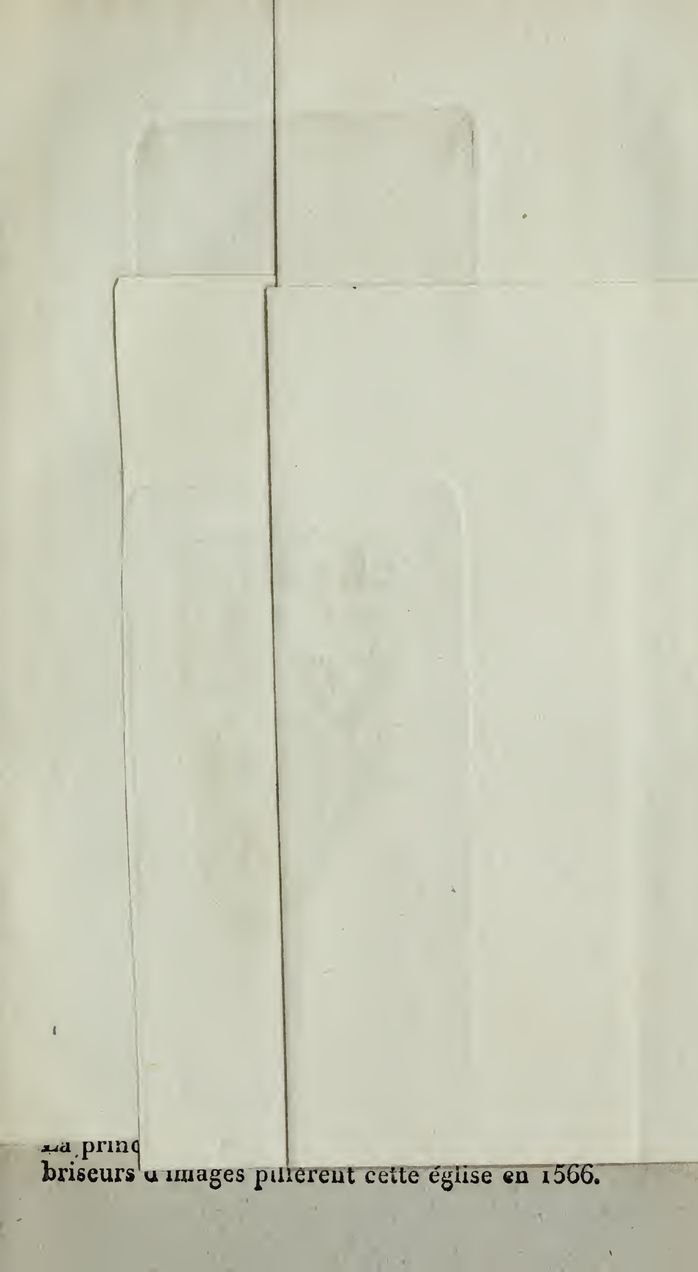
TOUR DE NOTRE-DAME.

Cette Tour, la plus belle qui existe dans le monde, au dire de tous les voyageurs, a 451½ pieds d'élévation, outre la croix qui a 15 pieds. Il faut monter 622 marches pour arriver à la dernière galerie, sa délicatesse excite l'étonnement des connoisseurs. Ce superbe monument a été commencé sous la direction de l'architecte Amelius, en 1422, et n'a été achevé qu'en 1518. La tour parallèle n'a pu être terminée que jusqu'a la première galerie. En 1540 le carillon de la ville qui est composé de 60 cloches, fut ajouté à l'horloge. En 1599 furent placés les deux cadrans en cuivre. On remarque parmi les grosses cloches faisant partie du grand carillon, connu sous le nom de carillon de l'église, qui ne joue plus par dérangement, une énorme pesant 16,000 livres qui fut placée en 1440, et baptisée en 1507 ; l'empereur Charles V. en a été parrain. Il faut 16 hommes pour la sonner.

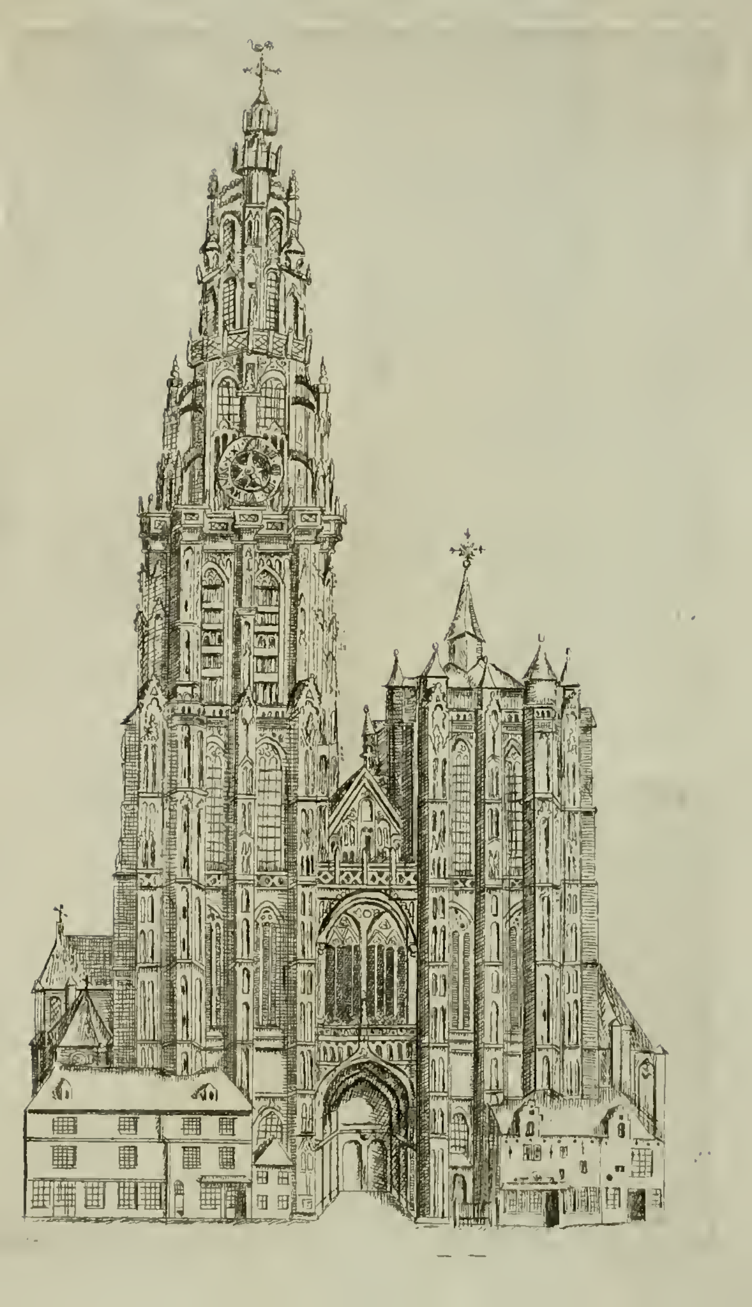
En 1533 et 1570, le feu prit à cette tour ; mais il ne produisit que peu de dommage. Dans la tour il y a plusieurs bacs de plomb qui sont toujours remplis d'eau, contre les incendies.

Au bas de la tour on voit l'épitaphe du célèbre Quintin Matsys, presque en face de laquelle se voit le fameux Puits, dont la ferrure a été faite, au marteau et sans lime, par cet artiste que l'amour fit passer de l'enclume au chevalet ; on y lit, sur un écusson en pierre:

Quintino Metsüs, incomparabilis artis Pictori, admiratrix grataque posteritas anno post obitum sæculari CIↃ. IↃ. C. XXIX. *posuit* (1629)



La princ
briseurs d'images pillèrent cette église en 1566.



A côté sur un écusson, on lit: *Connubialis amor de Iulcibre fecit Appellem.* Ce qui veut dire en françois:

L'amour pour une belle
De Vulcain fit Appelles.

Plus bas on voit la pierre sépulcrale sur laquelle 1 lit: *Sepulture van Mr* Quinten Matsys, *in zynen tyd rof-smid ende daer naer fameuzen Schilder*, *stierft ino* 1529.

NOTA.

Messieurs les Etrangers sont priés de ne pas entrer dans s Eglises avec des chiens, et de ne pas tourner le dos vers autel où l'on célèbre l'office; le suisse les en prévient ils l'ignorent.

EGLISE DE NOTRE-DAME.

Ce superbe monument d'architecture gothique a été rigé en Cathédrale en 1559 par le pape Paul IV, à sollicitation de Philippe II. Tout le monde avoue ue ce vaisseau est fort au-dessus des plus magnifiues temples du royaume; sa longueur est de plus de 00 pieds, sur 230 de largeur et 360 de hauteur, elle doubles nefs à chaque côté, et trois portes prinpáles, 230 arcades voûtées, que 125 colonnes souennent. Il y a 20 ans on y voyoit 32 autels en marbre; s jours de fêtes cent chandeliers en argent massif quatre devant - d'autels du même métal ornoient s autels, un ostensoir en or massif qui avoit coû 5000 florins, et enrichi de diamans, par l'emereur François I. et autres personnes; en outre il y voit trois jubés et quatre jeux-d'orgues différens. e chœur construit en 1521, a été détruit en 1798: empereur Charles V. en posa la première pierre. Le aître autel fut élevé en 1624 sur les dessins de Rubens. La princesse Isabelle y posa la première pierre. Les briseurs d'images pillèrent cette église en 1566.

En 1533 ce monument fut brûlé, excepté le chœur, une grande partie eût été détruite sans la vigilance du bourguemaître Lancelot Van Ursel.

En 1570 il brûla de nouveau, et ce ne fut qu'en 1579 qu'il fut r'ouvert pour l'exercice du culte.

En 1797, on a vu la spoliation totale de ce temple magnifique par des mains profanes et sacrilèges.

C'est dans cette année, que l'on vit vendre à vil prix toutes les choses précieuses qui avoient été respectées jusqu'à cette époque, et bientôt les ennemis de tout ce qui est saint, étoient parvenus à ce que ce temple ne présentoit qu'un amas confus de ruines! Si quelques objets précieux ont été conservés ce n'a été que par zèle pour les arts. C'est aussi par miracle que nous admirons encore cette église et la tour! encore huit jours et ces deux monumens crouloient détruits pour jamais.

En 1810 ce monument, dans un état si déplorable, commença à reprendre un nouvel aspect, par les soins de Mr d'Herbouville, alors préfet de ce département, et par la sollicitude de l'administration, à la satisfaction de tous les fidèles amis de la religion.

C'est dans cette même église, que Philippe II. roi d'Espagne tint le 21 janvier 1555 un chapitre du très-illustre ordre de la Toison d'or, où un des aïeux de notre souverain Guillaume I. fut un des chevaliers.

On remarque dans cette église, en y entrant, le portail intérieur formé de huit colonnes en marbre de couleur, supportant le jubé où se trouve un très-beau jeu d'orgue, et où l'on exécute pour le service divin des cantiques, dont la musique est composée par les premiers maîtres de l'Europe; ce portail a été exécuté sous l'architecte Koorenbloem.

A droite, au côté du sud, on trouve l'épitaphe d'Ambroise Capello, évêque d'Anvers: c'est un monument consacré à la piété de ce prélat qui avoit fait les pauvres légataires de tous ses biens, la sculpture est de P. Verbruggen, il y a du mérite.

A côté on voit la figure de notre Seigneur, qui seul a échappé chaque fois, aux ravages de la dévastation.

Vis-à-vis on remarque les vitraux représentant 4 portraits des administrateurs des pauvres, peint par Diepenbeeck en 1635.

Ensuite on trouve la chaire qui a beaucoup de mérite et d'ornemens, sculptée par P. Verbruggen.

La chapelle du St Sacrement n'est pas encore terminée. La table de la communion est superbe, sculptée par A. Quellyn. Les vitraux représentant la dernière Cène, peints par Diepenbeeck, sont un monument d'un prince d'Orange, dont on y voit le portrait agenouillé.

Le tabernacle, ingénieusement composé par le sculpteur Verbruggen, représente l'Arche d'alliance, doré au feu et exécuté par De Potter et Piccaret.

Le tableau de l'autel est peint par G. Herreyns, directeur actuel de l'académie royale d'Anvers, il représente les Disciples d'Emaus à table avec leur divin maître : c'est une des belles productions de ce peintre, qui fait vivement regretter que cet artiste ne multiplie pas plus ses ouvrages.

En quittant cette chapelle on arrive en face d'un petit autel, où l'on voit la Descente de Croix, tableau célèbre de Rubens. Ce sujet est bien composé, et dessiné avec pureté, les têtes sont toutes belles et très-expressives ; l'effet de la lumière étonne, tantôt interrompue et reprise, et toujours enchaînée avec tout l'art possible ; la couleur y est admirable et telle que la plus belle nature peut l'indiquer.

La Visitation, sur le volet à la gauche, est également bien composée ; la Vierge est pleine de grace et de beauté, tout y est en mouvement, les passions de la plus vive tendresse y sont très-bien exprimées dans toutes les figures et sur toutes les physionomies.

La Purification, sur les volet à droite, est aussi très-belle, et supérieurement le S. Simeon qui tient l'Enfant Jesus : ce vieillard porte sur sa physionomie le caractère le plus distingué et du plus beau choix.

Ces trois tableaux, qu'on regarde comme les Chefs-d'œuvre de Rubens, ont la vertu magique d'enchanter tous les spectateurs ; on ne peut se lasser de les admi-

rer: en vérité ils ne le cèdent en rien aux meilleurs ouvrages de Raphaël; et on en peut rien voir de plus accompli en peinture.

Avant l'enlèvement ils étoient placés deux arcades plus à la droite, où ils ornoient l'autel.

On dit que les doyens de la confrérie de l'arquebuse, à laquelle ce chef-d'œuvre appartenoit autrefois, avoient demandé à Rubens de leur peindre un saint Christophe; c'est-à-dire, un colosse portant le Sauveur sous la figure d'un enfant, sur ses épaules: mais ce grand peintre, qui avoit des pensées bien plus élevées, et plus nobles, peignit ces trois vraies et dignes actions de porter le Sauveur. Il a fallu, pour contenter ces doyens, qu'il peignit un S. Christophe qui porte l'Enfant Jesus sur ses épaules, traversant ainsi une rivière, tandis qu'un hermite, qu'on voit sur le dehors de l'autre volet, l'éclaire avec une lanterne.

Cette figure de S. Christophe est colossale, les dessin en est outré, maniéré, visant à un grand caractère, mais sans aucune justesse ni fermeté. Rubens s'est appesanti dans plusieurs parties de ce tableau, il est lissé et très-fini: cela n'empêche point que tout y soit vigoureux et plein de chaleur.

Voici ce que Monsieur Snyers, *d'Anvers, en dit dans sa Notice, lors du retour de nos Chefs-d'œuvre :*

La célébrité de cette fameuse production de Rubens, placée avec justice avec quelques peu de chefs-d'œuvre, sur le trône de l'Art, parmi lesquels elle ne brille pas du moindre éclat, dispenserait de tout détail; il suffirait de l'indiquer pour la faire connaître: ses beautés ont été tant de fois décrites, qu'elles se trouvent pour ainsi dire à la connaissance de chacun. Nous osons croire cependant que nos compatriotes nous sauront gré de quelques remarques sur ce précieux trésor, dont notre ville a été privée pendant près d'un quart de siècle.

Le maître s'est élevé ici à toute la hauteur et la sublimité de son sujet. Le corps du Christ est d'une dignité et d'une beauté vraiment divines; il est le point central vers lequel se rapportent tous les mouvemens de la scène. Il a rendu avec

une vérité touchante la profonde douleur des amis et disciples de Jésus, occupés du dernier et du plus triste devoir envers leur cher maître, mort d'une manière si cruelle. Il assigne avec le plus sage discernement à chaque figure sa juste part d'affliction dans ce pénible événement, et avec le plus profond savoir il a allié le sentiment d'amour à celui de vénération; c'est une scène touchante qui émeut l'ame, c'est une cérémonie auguste de religion qui la pénêtre et l'élève.

L'exécution répond parfaitement à une si sublime conception : c'est un de ses ouvrages les plus achevés : il est d'une correctitude et grandeur de dessin, que les maîtres sévères des écoles d'Italie n'auraient pas désavouées. Les lumières et les ombres sont distribuées par grandes masses et tellement conduites, qu'elles ramènent toujours l'œil vers l'objet principal : quelque riche que soit le coloris, il a le ton de gravité imposante propre à cette scène lugubre, et conserve cependant cette transparence et vaguesse, qui caractérisent les ouvrages de ce prince des Peintres.

La Purification. Le volet à droite.

Les parens de Jesus suivant la loi de Moïse, le présentent au temple et offrent le sacrifice voulu de deux colombes. Le grand-prêtre, qui représente ici le vertueux Siméon, reçoit l'enfant dans ses bras, et rend grâces à Dieu, de ce qu'il lui a enfin été accordé de voir le salut d'Israël.

L'auteur, quoique borné à une dimension très-resserrée, a cependant enrichi cette scène d'une grande pompe et richesse : l'architecture est magnifique; elle prouve qu'il possédait aussi les plus profondes connaissances dans cette partie; elle est d'une rare exécution. Les figures sont dessinées grandement et avec élégance. La tête de la Vierge est d'une beauté parfaite, celle du Pontife a du sublime : c'est une production du plus précieux fini.

La Visitation. Le volet à gauche.

La Vierge sentant sa grossesse se rend à la maison de Zacharie: sa femme Elisabeth, également enceinte, sent à sa voix son enfant tressaillir dans son sein . . .

C'est un tableau peint avec amour et sagesse. Il est d'une composition charmante et de la plus agréable fraîcheur, L'effet de l'ondulation de l'air y est parfaitement raisonné.

Pour aller derrière le chœur, à droite : on voit un tableau, représentant les Noces de Cana, peint par Martin De Vos. Les têtes en sont belles et le dessin correct.

En suite on voit l'Epitaphe de Moretus, fameux Typographe, tout en marbre; le milieu représente la Resurrection de notre Seigneur; les soldats effrayés de l'éclat de la lumière divine, se précipitent avec confusion les uns sur les autres; sur un des volets en dedans on voit St. Jean, sur l'autre, Ste. Catherine, c'est un magnifique tableau de Rubens, tant par son dessin correct que par sa composition vraie; au frontispice on admire le portrait de Moretus, qui est d'une grande beauté, c'est dommage qu'il est placé si haut. La sculpture est de Van Geel, de Malines. Au-de-hors sur chaque volet sont des Anges, tout par le célèbre Rubens.

Dans la chapelle suivante on voit un tableau, peint en 1587 par Francken le vieux, représentant notre Seigneur parmi les Docteurs. Le peintre a donné à tous les personnages la ressemblance avec les portraits de Luther, Calvin, Erasme, J. Hus, etc. Il y a beaucoup de merite dans ce tableau, mais trop de secheresse et peu d'effet.

Au dessus de la porte de la Sacristie, il faut remarquer la Vierge et l'Enfant Jesus, sculptés par Quesnoy; c'est un de ses plus beaux ouvrages conservé des ruines.

Plus loin : On voit l'Epitaphe de Planteyn, aussi célèbre Typographe; le milieu réprésente le dernier Jugement, peint par De Backer, tableau d'un dessin correct et le meilleur de ce bon peintre. Au frontispice on voit le portrait de Planteyn, peint par Mr. Herreyns d'après la copie de Rubens; il est supérieurement peint et d'une touche transparente et facile.

Les tableaux des deux épitaphes susdits ont étés transportés en France en 1794 avec les autres chefs-d'œuvre; par la générosité des Descendants de ces fameux Typographes, ils ont étés magnifiquement replacés.

A la chapelle derrière le chœur, il n'y a rien de remarquable que deux petits tableaux antiques, qui paroissent appartenir au 15e siècle, et l'autel qui est le

seul de 32 qui ait échappé à la fureur du vandalisme de ce temps.

Ensuite, on voit un S. François à genoux, peint, assure-t-on, par Morillos. C'est un beau tableau.

Alors, on doit remarquer le beau Mausolée tout en marbre d'Ambroise Capello, septième évêque d'Anvers. C'est un morceau artistement fait par Verbruggen. Ce digne prélat étoit le donateur du fameux calice en or massif, et monté d'un diamant estimé 6000 florins des pays-bas; il a disparu avec les autres richesses de cette église.

Au-dessus de ce monument il y a un tableau médiocre, représentant la mort de la Ste Vierge, peint par A. Mathyssens.

En descendant, on voit une très-belle pièce de sculpture en marbre statuaire, qui représente Jesus-Christ crucifié, ce morceau d'art, exécuté par J. Vander Neer, de cette ville, a été trouvé trop précieux pour être placé sur le cimetière d'Eeckeren; feu Monsieur Moretus, qui en est le Donateur le fit présent à l'Eglise où reposent les cendres de ses ancêtres.

En descendant la marche, à droite on voit le fameux tableau où les bourreaux élèvent la croix, sur laquelle Jesus Christ est attaché, peint par Rubens.

Ce tableau, avant qu'il fût arraché de sa place primitive et transporté à Paris, ornoit le maître-autel de la ci-devant paroisse de sainte Walburge, où il faisoit un effet admirable.

C'est dans cette production que Rubens a prouvé qu'il était un des maîtres qui ayent le mieux connu l'effet de la distance. Placé au fond du chœur, qui s'élevait de plusieurs marches, il se présentait dans un grand éloignement et à une grande hauteur. La galerie du musée de Paris, par son peu de largeur et d'élévation, peu propre au placement de pièces de forte proportion, lui a attiré plus d'une critique. L'on s'accoutumait difficilement à ces formes prononcées, dont l'exagération disparaît par la distance : on les traitait d'outrées Il est cependant connu par des juges bien compétens et éclairés que cette pièce, placée au lieu pour lequel elle a été peinte, offrait un beau dessin et rappelait sous ce rapport le grandiose des Caraches.

C'est une des plus fières compositions de son illustre auteur où il a déployé toute sa verve, sa fougue d'imagination et la hardiesse de son pinceau. La figure du Christ est d'une sublimité et d'une correctitude dignes de Raphaël, elle contraste admirablement avec les formes grossières des bourreaux. La disposition de la scène est diagonale; elle lui est sagement choisie en ce qu'elle aide efficacement à la développer et à la faire ressortir. Si l'auteur par cet arrangement n'a pu manquer de laisser une espèce de vuide dans une partie du tableau, il a su y remédier en maître, en y amenant un coup de lumière qui donne le plus grand ressort à la croix prête à se poser et aux groupes qui avoisinent ce point. L'espace qui aurait pu pécher, est rempli par un chien qu'on ne se lasse pas d'admirer, quoiqu'il soit peut-être accessoire inutile.

A côté, on entre dans la chapelle de S. Antoine, où l'on voit un superbe autel en marbre, sculpté par Quellyn. La table de la communion est bien sculptée, les anges sont par Verbruggen.

En face, où est la chapelle de la sainte Vierge, on admire encore quelques restes d'autel en marbre blanc, les basreliefs et le groupe allégorique des quatre Evangélistes sont sculptés par Pierre Verbruggen, et un beau tableau, peint par Otto Venius, qui représente une sainte Famille et saint Jean, enfant, qui présente à l'Enfant Jesus un oiseau.

Près du portail principal au nord, on trouve le monument de la famille Van Delft. Ce monument représente le temps : c'est une belle figure de marbre blanc, sculptée par Scheemaeckers, le vieux

On entre ensuite dans la grande nef et allant vers le chœur on arrive sous la magnifique *Coupole* qui est éclairée latéralement, le plafond représente la Vierge environnée d'anges, peint par C. Schut, il y a des beautés, mais il est composé avec trop de confusion, la perspective en est admirable.

On monte au chœur. Il n'y a qu'un autel provisoire où l'on voit un des chefs-d'œuvre du prince des peintres flamands.

Le spectateur est frappé d'admiration à l'aspect du beau tableau, peint par Rubens, replacé le 27 mai

1816. On assure que ce tableau a été peint en seize jours, pour 1600 florins, et placé en 1642.

La Vierge est glorieusement portée au ciel par une multitude d'anges, dont quelques-uns voltigent autour d'elle, en lui présentant des couronnes et la congratulant. Les Apôtres et quelques femmes entourent le tombeau.

Rubens a pu donner dans ce sujet de solennité plein développement à l'heureuse fécondité de son génie, à la fraîcheur et au brillant de son pinceau. Tout y est mouvement et occupé de l'action principale. Ceux-ci suivent des yeux la Sainte-mère, en lui tendant les mains en signe d'amour et d'attachement; ceux-la, frappés du miracle et comme extasiés, jettent des regards immobiles vers la route glorieuse; d'autres, pouvant à peine en croire leurs yeux, examinent la tombe et le linceuil que trois femmes en ont retiré, et que dans un égale étonnement elles se plaisent à montrer. Ces differentes passions sont agréablement contrastées par l'air de jubilation des petits anges, qui poussent en jouant le nuage transparent qui enléve la mère de Dieu.

Malgré l'éclat éblouissant qui règne dans cet admirable tableau, il y existe une harmonie parfaite; c'est un vrai bouquet, et une magie que celle, avec la quelle les tons les plus chauds et les plus vigoureux s'allient imperceptiblement aux teintes les plus suaves et les plus délicates; l'on connoit à peine comment il a pu rendre un effet si frappant avec si peu d'opposition de lumières et d'ombres. La perspective aërienne y est portée au plus haut point d'entendement. Il est d'un bon dessin, le groups des sept Apôtres et les têtes de caractère montrent une étude approfondie d'après les meilleurs modèles de l'art. Les draperies sont riches et grandement jetées: c'est sans contredit un des premiers chefs-d'œuvres du maître, et si la Descente de croix peut lui disputer la palme sous le rapport de la haute science, celui-ci peut former cause sous celui de l'amabilité et de la grace.

Paroisse de Saint Jacques.

L'église Paroissiale, ci-devant Collégiale, est un vaisseau également admiré par sa vaste enceinte. On ne sait pas au juste quand on commença à la bâtir, le chœur fut élevé en 1427, et reçut en 1502 par les soins de Balthazar Robiano, sénateur d'Anvers, tout l'éclat qui le distingue de nos jours: c'étoit une paroisse depuis l'an 1491, et érigée en collégiale en 1656.

En entrant par le grand portail, on passe sous le jubé, soutenu par des colonnes ioniques, qui sont de marbre, bien composé et riche, l'invention et l'exécution sont dues au sculpteur habile H. Verbruggen

Contre le premier pilier, à la droite, est placée l'épitaphe de marbre d'Henri Van Baelen : cet artiste a peint, au milieu, la Résurrection du Sauveur; son portrait et celui de sa femme, représentés de profil; sont placés dessus : on les croit de Van Dyck. Dans le tableau du milieu notre Seigneur est bien en l'air, le groupe en bas est bien composé, bien dessiné et d'une belle couleur.

Ici-près est la chapelle de S. Roch; l'autel de marbre, avec des colonnes torses, richement et bien décoré a pour tableau S. Roch mourant entre deux anges, et d'autres anges dans une gloire; il est peint par G. Seghers : c'est une belle composition, bien peinte et d'un grand effet. On y voit aussi plusieurs tableaux antiques, qui sont d'une grande beauté par J. De Maubeuge.

La Chaire, par le sculpteur Willemsens, est d'une belle simplicité et bien exéutée.

Dans la chapelle du saint Sacrement, à la droite, l'autel en marbre blanc et noir, est très-enrichi; la figure de S. Pierre est d'Henri Verbruggen : celle de S. Paul du sculpteur Louis Willemsens; la figure de Dieu le Père sur le couronnement, les basreliefs, derrière les chandeliers et aux piedestaux, sont sculptés par Arnout Quellyn; tout est d'une belle exécution.

Le tableau, au milieu, représente la Cène, peint par Otto Venius; sur un des volets, qui sont placés un peu à droite, il a peint Moyse et Aaron; sur l'autre, Melchisedech : ces tableaux on du mérite.

La table de la Communion est belle et faite sur les dessins d'A. Quellyn; ce maître y a sculpté deux enfans, le reste est d'un autre bon artiste, Kerckx.

Ici, à droite, on entre dans une petite chapelle qui est toute en marbre et très-bien ornée, en face de l'autel est placé un superbe support, qui représente le

saint Sacrement encensé par un prêtre, et plusieurs directeurs de la chapelle avec des flambeaux ; ce sont tous des portraits, bien peints par Diepenbeeck. Dans cette petite chapelle reposent les vases sacrés.

Le Basrelief, en face de l'autel principal, est un monument à la mémoire de la famille de Le Candele, par le sculpteur Vervoort, le père; le sujet, bien composé, représente notre Seigneur élevé sur la croix; le dessin en est ferme et correct.

Sur la balustrade qui ferme le pourtour, son placées deux belles figures, sculptées par G. Cockx, l'une est S. Jacques, et l'autre S. Pierre, il y a des enfans qui sont sculptés avec beaucoup de finesse.

Dans la première chapelle, en montant le côtê du chœur, à la droite, l'autel en marbre a pour tableau la sainte Trinité, peint par H. Van Baelen: c'est une belle pièce, et très-bien peinte.

Vis-à-vis, contre le pilier du chœur, est placée l'Epitaphe de Mlle Geensints; le tableau représente notre Seigneur mort sur les genoux de la Vierge, il est peint par Corneille Schut; il est certainement beau comme de Van Dyck,

A l'autel de marbre de la chapelle de S. Yves, ce Saint y est représenté soulageant les plaideurs opprimés; le Saint donne un papier à une femme, peint par G. Seghers; c'est un tableau médiocre et sans effet.

On voit derrière les chandeliers: deux basreliefs, par le sculpteur Scheemaekers.

Dans la chapelle de la famille de Le Candele, est un groupe qui représente Jesus-Chuist flagellé, fait par le sculpteur Vervoort, le père; il est bien composé et d'un bon caractère de dessin, mais il paroît d'une nature un peu courte.

Voici la chapelle de la famille de Rubens, où reposent les cendres de ce fameux Peintre, exactement derriére le chœur : la chapelle est revêtue de marbre, de même l'autel et les tombeaux de la famille : le tableau d'autel représente l'Enfant Jesus sur les genoux

de sa Mère, S. Jerôme et S. George près d'elle : ce dernier est le portrait de l'auteur, et ses deux belles femmes sont à ses côtés, peint par Rubens ; c'est un précieux tableau, composé avec génie ; dessiné avec finesse, les graces séduisent par-tout, et par-tout on les découvre, la couleur en est belle et chaude, le faire facile et la touche ferme: tout est ici comme dans les plus beaux ouvrages de ce maître.

Au-dessus de l'entablement de l'autel est placée la Vierge, en marbre que Rubens avoit apportée de Rome : on a cru qu'elle pouvait être de François Flamand, ou Du Quesnoy, par l'intimité qui régnoit entre ces deux grands hommes, elle paroît effectivement jolie; mais cette petite figure est trop élevée pour en juger avec plus de certitude.

Mr. le chanoine Parys, un des descendans de la famille de Rubens, a fait réparer et embellir à ses frais cette chapelle, sentiment estimable qui aide à conserver un monument à la mémoire d'un homme à qui la postérité accordera toute l'estime due à sa célébrité.

La chapelle à côté, a pour tableau d'autel saint Charles invoquant le secours de la Vierge pour obtenir de Dieu la guérison des pestiférés, près du saint est un ange, et les malades sont au bas du tableau, peint par Jordaens, c'est un beau tableau.

La deuxième chapelle, après celle de Rubens, est décorée d'un autel de marbre, le tableau représente la Visitation, peint par Victor, élève de Rubens.

Le tableau de l'autel de marbre, dans la chapelle qui suit, représente la sainte Vierge environnée de plusieurs saints, peint par Pierre Van Lint ; ce sujet est bien composé, les figures sont drapées dans la manière de Le Sueur, les têtes sont belles et d'une expression vraie.

Contre le pilier est une Vierge de douleur et deux anges qui sont d'une grande beauté, par Van Beveren.

Les deux figures de marbre, S. Pierre et S. Paul, placées sur la fermeture du bas côté du chœur, vers la gauche, sont faites par le sculpteur Mich. Vervoort,

de même les enfans au bas, quoique les figures soient belles, correctes et d'une liberté de pratique, on préfère les enfans qui sont bien de chair, les têtes sont aussi très-jolies.

L'autel de marbre, dans la chapelle de la Vierge, est bien composé et bien exécuté par le sculpteur Van-den Eynden.

A la droite de cet autel on voit l'épitaphe de la famille de Peeters; l'Eternité est une belle figure, représentée avec justesse et correction : c'est le premier ouvrage de Michel Vervoort, sculpteur, à son retour de Rome.

Les vitres de cette croisée son peintes par A. Diepenbeke, le dessin en est correct et ferme.

Contre le pilier, dans cette chapelle, est placée une belle, figure, faite par le sculpteur L. Willemsens, c'est S. Jean prêchant dans le désert, le dessin en est savant, la tête sur-tout est pleine d'ame et d'un grand caractère.

Contre le pilier qui sépare la nef, est placée l'épitaphe de la famille de Van Ginderdeuren, le tableau au millieu, peint par C. Schut, représente notre Seigneur mort, la Vierge, S. Jean, la Magdeleine et des Anges à genoux : ce tableau est beau pour la couleur et d'un beau faire, mais les têtes sont trop fortes et même peu agréables.

Au-dessus de la porte de la salle des marguilliers est placée l'épitaphe de la famille de Muntsaert; au milieu est peinte une Assomption par P. Tyssens, le groupe d'Anges est très-beau: j'en excepte les deux grands dont les têtes sont médiocres.

Dans la deuxième chapelle, en entrant par le bas côté de la nef et à la gauche, est une épitaphe de Corneille Lantschot, dont le portrait, en ovale, est placé au couronnement : il est peint par Van Dyck; c'est un tableau fin en tout.

Dans la quatrième chapelle de suite on voit l'épitaphe de la famille de Rockokx; le tableau représente le dernier Jugement, peint par Van Heemsen; on trouve la femme à la droite, et le mari à la gauche; le milieu

est composé avec génie et d'un bon goût de dessein, la couleur est fausse, c'est à-dire, les chairs sont trop rougeâtres, l'effet en est aussi trop égal.

Les deux autels sous le jubé, à l'entrée du chœur sont enrichis de deux tableaux, le plus estimable est peint par Théodore Boyermans : c'est une Assomption, d'une bonne couleur.

Le tableau, à l'autre côté, est peint par E. Quellyn; il est dur et sec, et porte toutes les foiblesses de la vieillesse du peintre : c'est sont dernier ouvrage.

Le jubé de marbre, avec des colonnes d'expression ionique, est bien composé et bien exécuté; le maître-autel, aussi de marbre blanc et noir, avec des colonnes torses, c'est un des plus beaux de la ville, la figure de marbre, au milieu, représente S. Jacques en habit d'Evêque : c'est une belle figure du sculpteur Quellyn, qui a donné les dessins du tout ensemble, et qu'il a exécuté avec Willemsens, autre bon sculpteur.

Paroisse de S. André.

L'Eglise paroissiale de S. André n'a eu son commencement qu'en 1529 suivant la concession du chapitre de la cathédrale, conçue en ces termes : les doyens et chapitre de l'église de Ste Marie d'Anvers, desirant procurer la propagation et la facilité du service divin, sur l'ardente requisition de l'illustrissime princesse Marguerite d'Autriche, et pour satisfaire aux desirs des habitans, ont consenti, autant qu'ils en ont le pouvoir, d'ériger une nouvelle paroisse sous l'invocation de St. André, le 29 Mai 1529. ,, Avant cet établissement l'église appartenoit aux Augustins de la congrégation Saxone, qui avoient été reçus dans la ville en 1514; car jusqu'en l'année 1471 (selon le témoignage de Scribanus) il n'y avoit qu'une paroisse, savoir la cathédrale. Alors le grand nombre de communians, auxquels un seul pasteur ne pouvoit suffire, fit prendre le parti d'établir quatre cures.

Vis-à-vis l'autel, dans la croix, à la droite, est placé un tableau, représentant l'Ange-gardien qui

couvre de son bouclier un jeune homme, en foudroyant de sa main droite les plaisirs et les vices, désignés par des femmes jolies, l'amour prend la fuite désolé d'avoir perdu sa proie : ce sujet est composé avec esprit et génie, correct de dessin, les têtes sont jolies, et la plus belle couleur a fait croire ce tableau de Van Dyck ; il est peint par E. Quellyn.

Dans la chapelle du S. Sacrement, l'autel de marbre est bien décoré d'un tableau peint par Eyckens, le vieux ; il représente la Cène, il est bien composé et les têtes sont belles, mais les ombres sont trop noires.

Ici, vis-à-vis, est un mausolé élevé à la mémoire de l'infortunée reine d'Ecosse, Marie Stuart, son portrait est bien peint dans le goût de Van Dyck, et tout l'ouvrage en marbre a été fait aux dépens de deux dames angloises, réfugiées dans cette ville.

En entrant dans le chœur, à ganche, on admire la figure de St. Pierre qui tient sa croix ; c'est absolument un chef-d'œuvre de sculpteur Quellyn.

Le St. Paul, à l'autre côté, est du sculpteur Zielens.

Le maître-autel est tout en marbre, les basreliefs sont d'une grande beauté, ce bijou est l'ouvrage du sculpteur Verbruggen, et provient de la ci-devant abbaye de S. Bernard.

A gauche, dans la chapelle de la Ste Vierge, on voit un tableau qui représente la sainte Famille, par G. Seghers, vis-à-vis est placé un beau tableau, qui représente l'enfant Jesus dans la crêche, par Quellyn.

Vis-à-vis, en sortant, est placé un beau tableau, qui représente le Martyre de S. André, peint par Otto Venius, maître de Rubens.

Dans la grande nef on voit encore deux autels en marbre, les tableaux sont peints, l'un par J. Franck et l'autre, Jesus-Christ entre les larrons, par Pepyn.

Cette Chaire antique sera bientôt remplacée par une nouvelle, sculptée par Van Hool ; le dessein est magnifique et grand.

Le Jubé soutient un magnifique jeu d'orgue, qui fait plaisir à tout amateur.

Paroisse de S. Paul,

Autrefois celle de RR. PP. Dominicains.

L'Eglise paroissiale de S. Paul, ci-devant les Dominicains, doit son établissement à Henri III. duc de Brabant, en 1246, et fut bénie par Albert le Grand, évêque de Ratisbonne. Elle se trouva avec le tems trop petite, on la rasa jusqu'aux fondemens en 1547 pour en construire une nouvelle plus vaste et plus magnifique, elle fut brûlée par la foudre en 1679 ainsi que la tour; mais elle fut bientôt retablie, telle qu'on la voit aujourd'hui. Le terrain de l'église et celui du couvent ont été donnés par Guillaume de Lierre.

En entrant par la petite porte on trouve, sous le jubé, un beau tableau, qui représente les sept OEuvres de Misericorde, peint par Teniers, le vieux; sur la droite on voit un tableau, qui représente le Martyre d'un Saint, peint par Eyckens, le vieux; le suivant représente saint Matthieu, lapidé, peint par Herregouts; c'est un beau tableau: le troisième représente le Seigneur avec les disciples d'Emaus, peint par J. E. Quellyn: ce sujet est spirituellement composé et bien dessiné.

Au bout de la nef se trouve l'Autel du saint Sacrement, tout en marbre, le tableau est peint par Sallaert, il représente l'Assemblée d'un Concile, la composition est belle et pittoresque, le dessin en est correct, mais il paroît un peu noir dans les ombres. Dans les anciennes Chroniques ce tableau passe pour être peint par Rubens

En face, on voit une épitaphe dont le tableau tout en cuivre rouge représente l'adoration des Mages; il est artistement ciselé.

A l'autel, à la droite de l'entrée du chœur, on voit N. Seigneur mort, soutenu de la Magdeleine, de S. Jean et de quelques Anges, supérieurement peint par G. De Crayer.

A l'autel de S. Dominique, à gauche, ce Saint se donne la discipline, un ange le soutient, et la Vierge descend du ciel avec d'autres saintes; cette apparition et bien composée, surtout agréable pour la couleur et la finesse dans les têtes, il est peint par G. De Crayer.

La figure de marbre, qui représente sainte Rose, est une très-belle production du sculpteur A. Quellyn.

A côté on voit le superbe autel du Rosaire, tout en marbre, il a pour tableau une copie, peinte par De Quertenmont:

d'après Cararvagio, il représente S. Dominique et d'autres réligieux qui distribuent le rosaire au peuple : l'original orne aujourd'hui la galerie de Vienne, sur la démande faite par Joseph II., lors son voyage dans les Pays-Bas, à condition de faire peindre une copie à ses frais, qui est celle qu'on y voit maintenant,

Sous les croisés à la gauche, son représentés les Bergers qui adorent l'enfant Jesus dans la crêche, beau tableau, peint par Rubens ; les figures sont plus grandes que nature.

Au dessous sont placés ; primo, le fameux tableau qui représente La Flagellation de Jesus-Christ, peint par le célèbre Rubens ; il d'un grand mérite, et d'une vigueur de couleur étonnante et transparente ; on le croiroit peint depuis peu de temps, tant qu'il est frais. Les quatre Marines, peintes par J. Peeters, sont foibles en tout ; en retrogradant, on voit la sainte Vierge de Douleurs, en marbre, sculptée par Kerckx ; il est certain que cette figure est d'un grand fini.

Ensuite, on voit quinze tableaux; on commence au bout de la nef; le premier représente l'Annonciation de Marie, par H. Van Baelen. 2. La Visitation, par Franck. 3. La Nativité de Jesus-Christ, par De Vos. 4. La Purification, par le même. 5. Jesus-Christ parmi les Docteurs, par M. Voet. 6. Jesus-Christ au jardin des Olives, par Teniers, le vieux. 7. La tête du Sauveur, par Otto Venius. 8 Jesus-Christ couronné d'épines, par A. De Bruyn, c'est un bon tableau. 9. Jesus-Christ portant sa croix, par A. Van Dyck ; c'est un tableau plein de mouvement et d'une grande force de couleurs, qui a de très-bonnes parties : mais le maître y est sorti de sa manière et n'y a pas gagné. 10. Jesus-Christ crucifié, par Jordaens ; si le dessin répondoit à la beauté du coloris, ce tableau pourroit entrer en rivalité avec les meilleures productions de Rubens. 11. La Resurrection de Jesus-Christ, par Vinkenboom. 12. l'Ascension de J.-C., par le même ; c'est un beau tableau. 13. La Descente du St. Esprit, par De Voet ; c'est une belle composition 14. l'Assomption de la Vierge, par Aertsen, tableau de mérite. 15. Le Couronnement de la Vierge, par Vinkenborg.

L'autel de marbre, très-grand, dans le chœur, d'une bonne achitecture, avec des colonnes, est l'ouvrage du sculpteur Verbruggen, ainsi que la belle figure de S. Paul, placée au fronton de cet autel : toute cette belle et riche décoration a été donné par l'évêque d'Anvers Capello, de l'ordre de ses pères ; cet ou-

vrage fini, qui lui coûta 80,000 florins, et avoir payé le sculpteur, il lui fit présent d'un grand plat et d'une aiguière d'argent, exemple d'encouragement également honorable pour tous les deux.

Le tableau de l'autel représente la Descente de la Croix de notre Seigneur; cette belle production du berceau de l'école Belgique qui orne ce superbe autel, est peinte à Rome, par notre compatriote Mr Cels, où il a emporté les suffrages des amateurs de la capitale de la Chrétienté, ainsi que l'approbation de ceux de nos contrées et étrangers.

En sortant de l'église, par la petite nef de la droite, on trouve un Calvaire assez ingénieux, avec beaucoup de figures, faites par les sculpteurs Kerkx, De Baurschiet, H. Verbruggen, De Kockx, Papenhove, et de M. Vervoort; elles sont bien faites, mais en trop grand nombre dans un si petit espace.

Eglise de S. Augustin,

Autrefois celle des RR. PP. Augustins.

C'est en 1602 que cette église fut bâtie par les secours de Henri Vander Goes, sénateur d'Anvers, et Jean Balbi, patricien de Gênes, en 1604 elle fût donnée aux pères Augustins, qui dans la même année ouvrirent leur collège pour enseigner les humanités.

En entrant à droite, on voit un superbe tableau: il représente le Baptême de S. Augustin, peint par notre compatriote Mr M. Van Brée. La composition est vraiment d'un grand faire et touchante, le coloris est surprenant et d'un dessin correct, ce tableau, avant la restitution de nos chefs-d'œuvre, fut celui du maître-autel. On espère de voir bientôt à côté du susdit encore une production du même maître, qui représentera la Samaritaine.

Au bout de la nef, l'autel en marbre a pour principal ornement un tableau peint par J. Jordaens, qui représente le Martyre de sainte Appoline: c'est certainement un des bons ouvrages de ce maître. Avant

qu'il fût placé, il annonçoit quelque dureté et sembloit même pécher contre l'harmonie : placé comme il se trouve, il est du ton le plus agréable et d'une parfaite concordance.

L'autel de marbre, à la gauche, a pour tableau saint Augustin en extase à la vue de Jesus-Christ dans une gloire ; deux Anges le soutiennent ; au côté du saint on voit sainte Monique et un réligieux de l'ordre : à ses pieds sont déposés les ornemens de son élévation, la mitre et la crosse, peint par Van Dyck ; l'exécution est large et soignée, la plus belle touche s'allie à un ton vrai et vigoureux, et le dessin est raisonné et correct.

Au bout de la nef, on voit un beau tableau, peint par Mr Cels, qui représente la Visitation de la sainte Vierge; ce tableau est unanimement goûté, par le grand style italien qui s'y fait voir, ainsi que par le dessein correct et de la composition dont il est enrichi.

Le maître-autel, chef-d'œuvre de sculpture, exécuté sur le dessin de Rubens par Verbruggen, a pour tableau la Vierge tenant l'Enfant Jesus qui donne un anneau à Ste Catherine prosternée à ses pieds, saint Joseph est derrière la Vierge, de l'autre côté, saint Pierre et saint Paul; sur les marches on voit saint Jean prêchant dans le desert ; au bas, S. Augustin, S. Sébastien, S. George, S. Laurent et autres saints personnages, la figure de S. George offre le portrait de l'auteur P. P. Rubens. C'est un des grands et beaux tableaux de ce peintre célèbre ; la composition est pittoresque et ingénieuse, la couleur y est vigoureuse et vraie, un effet tranquille et doux y fait le plus grand plaisir ; on y trouve aussi cette touche libre, et ce laissé qu'on considère comme la marque la plus certaine du savoir.

Les deux paysages, placés aux deux côtés, sont peints par Spierings, d'une bonne couleur et d'une belle manière.

Les deux autres paysages, plus petits, sont médiocres.

La chaire est du sculpteur H. Verbruggen, c'est un beau morceau d'art.

On voit la Vie de S. Augustin représentée en plusieurs tableaux et par différens maîtres, placés dans la nef, au dessus des arcades, on y distingue celui, où S. Augustin est touché de la grace; une belle femme, (la Religion) la croix à la main, montre le Ciel au nouveau catéchumène, il lit dans un livre et paroît frappé de l'éclat de deux Anges qu'il apperçoit.

L'autre est le Baptême de S. Augustin, également beau en tout : tous deux sont peints par Van Herp.

Eglise de S. Antoine de Padoue,

Autrefois celle de RR. PP. Capucins.

Cette église fut bâtie en 1575, à la sollicitation de Alexandre Farnèse, pour les pères Capucins, par Philippe II. roi d'Espagne, qui en outre leur fit bâtir un couvent : les particuliers leur ont donné le surplus de cette dépense.

En entrant, dans la nef à droite on voit un tableau représentant saint François à genoux qui reçoit l'Enfant Jesus des mains de sa Mère, peint par Rubens, sujet correct et agréable; les têtes sont belles et l'effet piquant.

Au milieu de l'église, à la gauche, est un beau tableau qui représente Notre Seigneur mort appuyé sur les génoux de la Vierge; auprès sont la Magdeleine et des Anges, peint par Van Dyck.

Eglise de S. Charles Borromée,

Anciennement celle de RR. PP. Jésuites.

En 1614 on commença à bâtir ce fameux temple, la dépense fut excessive. On fit venir de Gênes une prodigieuse quantité de marbre choisi, sans s'embarasser de l'éloignement; il fut achevé en 1621, et la dédicace s'en fit solemnellement le 12 septembre, sous l'invocation de S. Ignace, par Jean Maldère, évêque d'Anvers

On auroit pu nommer cette église le temple de marbre : car elle avoit été toute pavée de même, les

On auroit pu nommer cette église le temple de marbre : car elle avoit été toute pavée de même, les galeries intérieures qui l'entouroient, étoient soutenues par un grand nombre de colonnes aussi de marbre, les quatre voûtes étoient fermées par 38 grands tableaux, et les murs percés de 40 croisées aussi revêtues de marbre. La grande voûte étoit d'une sculpture délicate, très-bien ordonnée. Le maître-autel étoit de marbre, de jaspe, de porphire et d'or : les chapelles de la sainte Vierge et de saint Ignace n'étoient pas moins riches. Le frontispice étoit de la dernière magnificence. Presque toutes les peintures étoient de la main de Rubens, même les plafonds des galeries, et toutes d'une grande beauté. Cette belle église eut le malheur d'être brûlée par la foudre le 18 Juillet 1718, qui dévora en moins de trois heures de tems tous les beaux ornemens de marbre, et les belles peintures, dont nous venons de parler, excepté deux pièces capitales, peintes par Rubens, qui ont été transportées à Vienne, lors de la suppression en 1773; en sorte que l'église fut bientôt réduite en un monceau de pierres, excepté la tour, le frontispice, la sacristie, et la chapelle collatérale de notre Dame. Elle fut rebâtie l'année suivante, telle qu'on la voit aujourd'hui.

Après la suppression des Jésuites, sous Clement XIV, cette église a été fermée pendant quelques années, et à la sollicitation de l'évêque Wellens elle a été rendue par le gouvernement Autrichien, pour continuer à y célébrer l'office divin, et instruire le peuple.

Le portail au dehors, jusqu'à l'entablement, est bâti sur les dessins de Rubens, le reste est lourd et trop surchargé d'ornemens ; c'est le frère Pierre Huyssens qui a été chargé de la conduite de cet édifice.

En entrant dans l'église, on voit les 12 Apôtres à l'entour de la nef, peints par Abrah. Janssens, au milieu de la petite nef, à la droite, on trouve la chapelle de la Vierge revêtue entièrement de marbre de différentes couleurs, décorée avec richesse sur les dessins de Rubens.

Le tableau de l'autel représente S. Simeon tenant l'Enfant Jesus dans ses bras, les yeux élevés vers le ciel pour le remercier, d'avoir vu naître le Sauveur du monde, la Vierge prête à reprendre le petit Jesus, tandis que les autres personnages prennent part avec tendresse à ce qui se passe; c'est un beau tableau, le sujet est parfaitement bien représenté, la couleur est belle, et l'architecture bien soignée, peint par De Lin, d'Anvers, c'est dommage que la mort nous a arraché si rapidement un si bon peintre. La première figure à gauche est le portrait de l'auteur.

Les petits tableaux, peints sur le marbre, à côté de l'autel, sont de H. Van Baelen; ils sont touchés avec esprit.

Sous les croisées sont deux tableaux; le premier représente l'Annonciation de la Vierge, peint par Vander Borcht. Le second représente l'Adoration des Bergers, peint par un disciple de T. Van Loon.

Vis-à-vis, on voit un magnifique tableau, peint par Schut, il représente une sainte famille; les figures sont d'un dessin correct et superieurement touchées.

On voit dans cette chapelle les tombeaux des principaux bienfaiteurs, comme celui de Houtapel, seigneur de Rants, de sa femme Cornéli Boot, et de leurs filles Lucrèce-Susanne, et Christine-Justine, qui par dévotion envers leurs patronnes, ont fait sculpter les deux superbes figures en marbre blanc, qu'on voit à gauche.

A l'autel de S. Joseph, au bout de la nef, à la droite, le tableau, représentant la sainte Famille, est peint par un élève de Rubens.

Le maître-autel et tout le chœur sont de marbre, décorés sur les dessins de Rubens, le tableau peint par C. Schut, représente l'Assomption de la sainte Vierge, sujet bien composé, d'une belle façon de faire, d'une bonne couleur et d'un effet piquant.

S. François de Borgia, S. Ignace, S. François Xavier, et S. Stanislas Koska sont quatre belles figures de marbre, placées dans les niches au chœur, elles sont du sculpteur E. Quellyn.

L'autel, au bout de la petite nef, à la gauche, dédié à S. François Xavier, est de marbre.

Le tableau d'autel représente la Vierge avec l'Enfant Jesus, on voit à ses genoux saint Xavier et un Ange; il y a une grande finesse dans le dessin, une bonne couleur et des têtes très-belles : c'est un beau tableau, peint par G. Seghers, ainsi que les deux tableaux aux deux côtés, peints par Schut.

On trouve la chapelle de saint Ignace, dans la petite nef, à la gauche, vis-à-vis de celle de la Vierge; tout l'autel et la chapelle sont de marbre, le bas-relief, sur l'autel, représente la Vierge et l'Enfant Jesus portés sur un nuage, et au bas S. Ignace dans le désert : c'est l'ouvrage d'Alexandre Van Papenhoven, sculpteur, il y a du mérite et des têtes avec finesse, mais les draperies sont maigres et de mauvais goût.

La table de la communion, aussi de marbre blanc, par le même sculpteur, est d'un travail et d'un fini très-précieux.

A gauche, est placé un tableau moderne, lequel merite d'être vu pour le dessin correct et pour la composition; les têtes des religieux sont peintes avec beaucoup d'expression, par M**

A droite, au-dessus du confessional, on voit un superbe tableau peint par G. De Crayer, représentant un cavalier à qui un prêtre présente la Communion, le premier succombe en approchant, comme pour dire qu'il n'en est pas digne, des personnages de sa suite le soutiennent, et un page tenant son cheval par labride, tandis que plusieurs cavaliers ainsi que des femmes, sur le premier plan, s'étonnent de ce qui se passe.

S. Jean Népomucène, belle figure de marbre faite par Vervoort, le vieux, est placé dans cette chapelle.

Cette église est soutenue par 38 colonnes isolées, avec un entablement enrichi d'ornemens, une voûte en plein ceintre, deux galeries sur les bas côtés.

Sur la galerie, il y à deux autels en marbre, et une magnifique boiserie.

Eglise de S. Joseph,

ou le Monastère de Thérésienne Espagnole.

Les Thérésiennes s'établirent à Anvers en 1611, on les appelle espagnoles, parce que la vénérable mère Anne de saint Barthelemy, espagnole, compagne de sainte Thérèse, qui est morte entre ses bras, en est la fondatrice. Leur monastère fut aussitôt en grande réputations par le tombeau de cette vénérable fondatrice, morte dans cette maison le 7 Juin 1626.

Dans cette église, qui a remplacé la paroisse de S. George, maintenant démolie, on ne trouve rien d'extraordinaire, qu'un beau tableau peint par Langen-Jan, qui représente l'Assomption de la Vierge, et un tableau représentant la Mort de la Vierge, peint par un disciple de Van Dyck.

Hors de l'enceinte de l'église tout-à-côté, on voit un calvaire, où se trouvent plusieurs belles figures, qui sont sculptées avec goût.

De nos jours on a démoli deux belles églises paroissiales, savoir celle de S. George qui étoit, au sentiment de Charles Scribanus, de plus anciennes, mais on n'en a pas de titre autentique » J'ai vu cependant dans » un vieux manuscrit, que l'an 1304 il y avoit en » cette place une chapelle sous l'invocation de saint » Pierre et saint Paul, et que l'on y ajoûta un ci- » metière, pour servir à la postérité de monument de » la célèbre victoire remportée dans ce tems-là par les » marquis d'Anvers sur les flamands. Il y a encore une » autre charte ancienne, qui assure qu'en 1201 elle » servoit de paroisse à un bourg alors considérable. »

Quel dommage! qu'une si ancienne et belle église ait été la proie des ennemis du christianisme, que

pour un prix médiocre on vendit ce monument sacré due à la mémoire de nos ancêtres.

Celle de sainte Walburge, dite le Bourg, dont nous avons parlé au commencement de cet ouvrage, étoit la plus ancienne église de la ville, elle a été bâtie du tems des gentils, et dédiée à l'idole Woden, Dieu de la guerre, ce que l'on juge par les marques gravées en pierre sur la porte du bourg, vulgairement *het Steen*, et parce que cette idole étoit fort honorée anciennement dans ce lieu. Elle n'eut de même la permission de conférer le Sacrement de Baptême qu'en 1478, au rapport du même Scribanus déjà cité. Au reste cette église étoit celle dont il fait mention dans les patentes du prince Ruchin, et au testament de saint Willebrord. Comme elle menaçoit ruine à cause de son antiquité, on y fit des réparations considérables en 1739.

Ce temple conservé par l'entrepôt qui y fut depuis plusieurs années, a trouvé des amateurs pour acheter le plomb et la ferraille du toit, au moment même que cet édifice antique auroit été peut-être rendu à son ancienne splendeur.

Eglise de l'Hôpital de sainte Elizabeth.

On trouve dans cette église plusieurs tableaux, peints par Martin Pepyn. Cet habile artiste, peu connu ailleurs, mérite beaucoup : ces tableaux, d'un beau fini, sont peints avec la plus grande finesse, en 1626.

Au maître-autel de beau marbre, le tableau, qui représente une Assomption, est peint par G. Maes, en 1682. Il est entièrement dans la manière de Rubens pour la composition, les têtes sont belles, mais la couleur est foible et lourde.

Maison des Orphelines, longue-rue de l'Hôpital.

Dans la chapelle on voit le portrait en ovale du Bourgmestre Rockox, peint par Van Dyck ; cette tête est faite avec chaleur et fermeté.

Dans la même chapelle on voit aussi un beau tableau peint par Jordaens, qui représente Jesus mort, descendu de la croix ; c'est dommage qu'il est mal restauré.

Dans la Chapelle à côté du Gouvernement rue de la Place-Verte.

On voit un chef-d'œuvre de E. Quellyn, il représente une sainte Famille, c'est un tableau vraiment à égaler ce que Van Dyck a fait le mieux.

Congrégation pour le service public.

Les Alexiens ou Frères-Cellites.

Les Alexiens dont l'office est d'avoir soin des malades et des enterremens, étoient d'abord dispersés dans la ville. Henri Snyderman, marchand d'Allemagne leur fonda un monastère en 1345, rue dite Seusstraet aujourd'hui rue des flamands, où ils prirent la règle de S. Augustin. Ils quittèrent ensuite leur première maison, pour en bâtir une nouvelle en 1546, où ils ont existés jusqu'en 1817, maintenant ils demeurent en ville et continuent leur office, ils ont des particuliers en pension ainsi que des imbécilles.

Les Sœurs noires, à la Bourse angloise.

Ces religieuses n'étoient vers l'an 1371 que des veuves, dont l'association se fit au commencement dans un bourg du Brabant. Elie se consacrèrent au service des malades, de quelques maux qu'ils fussent attaqués. Ces charitables femmes ne s'engagèrent pendant quelque tems par aucun vœu, et ce ne fut qu'en 1506 qu'elles prirent la règle de S. Augustin. Quinze ans après, elles achetèrent de leurs deniers et par le secours de quelques particuliers un terrain, où elles s'établirent. On les demande chez soi pour soigner les malades, moyennant une rétribution.

Les Sœurs grises, rue de sainte Anne.

Ces religieuses du tiers ordre de S. François, servent les malades hors le couvent ; elles sont venues de Leeuw à Anvers en 1619.

Les Sœurs de Ste Elizabeth, rue de l'Empereur.

Ces religieuses, passé quelque tems, soignèrent les malades à l'hôpital civil de sainte Elizabeth gratuitement, et cela avec beaucoup d'assiduité et propreté, mais ayant été mises hors de leur propriété, les malades sont soignés par des personnes nommés par l'administration.

Maintenant ces religieuses soignent les malades hors la maison, moyennant une rétribution.

Les Filles devotes, dans la monnoie.

Leurs occupations sont de soigner les linges et les laver, moyennant une rétribution.

TABLEAUX

EXPOSÉS AU

MUSÉE,

Au ci-devant Couvent des Recollets.

Inconnu.

1. Féte du serment de l'Arc, ce tableau peint à la colle, date du 14.e siècle.

Quinten Matsys.

2. Jesus Christ descendu de la croix reçoit les derniers devoirs de la Vierge et de ses Disciples.

Les volets du susdit.

3. Saint Jean dans l'huile bouillante.

4. Hérodiade avec la tête de S. Jean-Baptiste au festin d'Hérode :

C'est un tableau curieux et beau dans ses détails, mais toujours froid et sec comme les ouvrages de ce tems. C'est ce tableau qui fut si soigneusement caché lors des troubles dans ce pays en 1566, et qui échappa à la fureur de la sédition. Le corps des ménuisiers, dans un pressant besoin, fut forcé de l'exposer en vente en 1577; les magistrats l'achetèrent pour le prix de 1500 florins : conduite louable qui devroit être suivie pour tous les bons ouvrages placé au public, qui sont les seuls objets qui conduisent les voyageurs curieux à parcourir ce pays.

Autrefois ces tableaux étoient placés à la cathedrale, dans la chapelle de la circoncision, où le service divin, de la part du magistrat, se célébra.

Au dessous on voit l'originale Pierre-Sepulchrale de Quinten Matsys, qui a été transferée de son tombeau des Chartreux au pied de la grande tour, et où on voit maintenant une nouvelle qui orne son épitaphe. Voyez pag. 20.

Inconnu.

5. Le Sauveur en croix, la Vierge, St.-Jean et la Madeleine.

Manière de Leonardo DA VINCI.

6. La Vierge montre le petit Jésus, assis sur une table

Albert Durer

7 L'Adoration des Mâges, c'est un bon tableau antique, les chaires sont bien soignées.

Manière de Raphaël.

8 La Transfiguration.

Frans Flore.

9 La chûte des Anges rebelles.

Le dessin en est savant, mais les muscles y sont trop prononcés, ce sujet est composé avec confusion et avec peu d'effet les têtes des Anges sont belles; c'est l'ouvrage d'un homme de génie.

Le même.

10. L'Adoration des Bergers; il est assez bien composé et d'un dessin savant, mais un peu sec.

Le même.

11. Saint Luc devant son chevalet; c'est proprement le portrait du maître et celui de son atelier; derrière lui un garçon est occupé à broyer les couleurs; il est d'un beau dessin, mais sans effet.

Le même.

12. Le portrait d'un Chanoine, avec S. Luc derrière lui.

Adrien Key.

13. Deux portes, peintes de deux côtés; l'un représente la Cène, l'autre les portraits d'une famille.

Pierre Breughel, le vieux.

14. Le portement de la Croix; il est remarquable par les idées bizarres qu'il représente.

Martin De Vos.

15. Jesus Christ ressuscité : les Apôtres S. Pierre et S. Paul, devant son tombeau, montrent des leçons qui traitent de ce mystère. A côté saint George et sainte Marguerite.

Martin De Vos.

16. Le Baptême de Constantin le Grand.

Le même.

17. Edification du Temple de Ste Sophie à Constantinople. On voit cet Empereur avec une suite au milieu des architectes et des ouvriers.

Le même.

18. Les Pharisiens, s'étant joints aux Hérodiens, veuillent éprouver Jesus Christ en lui tendre une embûche, oú il se trouverait entre le choix de la vindicte de l'autorité et de la haine du peuple : ils lui demandent, s'ils était permis de payer le tribut à Cæsar. Le Sauveur élude leur subtilité par la sage sentence qui leur remontre qu'il y a des devoirs envers le Prince, comme il y en a envers Dieu.

Le méme.

19. Les Tentations de saint Antoine, la composition en est singulière et même ingénieuse, l'expression et beaucoup de vérité en font le mérite, il y a trop de sècheresse et peu d'effet.

Le même.

20 La Décollation de S. Jean-Baptiste.

Lè même.

21 J. C. montrant ses plaies à St. Thomas.

Le même.

22 Le Baptême de Jesus-Christ.

Le même.

23 Les Apôtres trouvent dans un poisson de quoi payer le tribut.

Le même.

24 La valeur de la modique offrande de la pauvre veuve.

Martin De Vos.

25. St. Luc, occupé à peindre la Vierge.

Le même.

26. St. François. Ce tableau est entouré de onze petits tableaux, qui représentant les principales actions de sa vie.

Le même.

27. Le Sauveur en croix entre la Vierge et St. Jean; la Madelene à genoux adore le Sauveur

Le même.

28 La Nativité de Jesus-Christ.

Hans Van Elburg,

29 Le miracle de la multiplication des pains.

Depuis trois jours une troupe nombreuse suivait Jésus dans le désert; elle était sans nourriture: le le Sauveur eût pitié d'elle, et opéra ce célèbre miracle, par lequel il rassasia cinq mille hommes de cinq pains et de deux poissons.

Franck, le vieux.

30. S. Luc prèche l'Evangile à une multitude de tout âge et de tout sexe, réunie en pleine campagne.

Le même.

31. Le martire des Sts. Crepin et Crepinien.

Ces deux Saints, d'extraction noble, scellèrent la foi de leur sang à Soissons, sous une des plus cruelles persécutions que l'Eglise eût à essuyer.

Le même.

32. Le Martyre de St. Côme et St. Damien; il y a du mérite, mais il est composé avec confusion et sans effet.

Franck, le vieux.

33 Une suite du martyre au numéro précédent.

Le même.

34 St. Pierre parmi les prisonniers.

Il leur prêche la Doctrine de Jésus-Christ; l'ange qui doit le dégager de ses chaînes, apparait au milieu du groupe; il est suivi d'un rayon de la gloire céleste; au haut duquel on voit des caractères qui viennent probablement à l'appui de la prédication du saint Apôtre.

Le même.

35. St. Sébastien impose les mains à une dame romaine, à genoux devant lui. Ce tableau offre plusieurs portraits, apparemment ceux des donateurs.

Le même.

36 Jésus-Christ descendu de la croix est mis au tombeau.

Le même.

37 Deux volets représentant le Martyre de Saint George.

J. Mostaert

38. Huit portraits d'hommes en forme d'exvoto; au milieu, dans un cadre séparé, on voit Jésus-Christ en croix, au pied de laquelle la Vierge et St.-Jean.

Hans Jordaens.

39 Pharaon périt avec son armée dans la mer rouge.

François Porbus.

40. St.-Eloy prêchant devant un nombreux auditoire.

St.-Eloy, d'abord orfèvre du Roi Clotaire II, puis trésorier de Dagobert, fut nommé à l'Evêché de Noyon en 640, il a été un des premiers Apôtres du christanisme dans ce pays et y prêcha vers 650.

Ce charmant tableau est d'une composition riche et d'une sagesse de pensée peu commune; il est aussi d'une grande exécution, la scène est représentée dans un vaste temple; le saint est en habits pontificaux, et l'auditoire se compose de nombre de personnes de tout âge et de tout sexe, dont les diverses expressions sont rendues au naturel.

Michel Coxie.

41 Le Martyre de St.-Sébastien.

Le saint est attaché nud à un arbre; les soldats lui décochent leurs flèches, dont déjà, quelques-unes l'ont percé : l'Empereur Dioclétien à cheval est présent au martyre.

Le peintre fit ce tableau à l'âge de 82 ans

Raphaël Coxie.

42 Le Martyre d'un Saint,

Le même.

43 Le Maryre d'un Saint.

Le même.

44 Jésus-Christ ressuscité triomphe de la mort et du péché.

Ambroise Francken.

45 La Cène, c'est tableau est plein de verité.

Le même.

46 Jésus Christ se fait connaître, au moment de la fraction du pain, des deux disciples, qui l'avaient accompagné à Emaüs.

Le même.

47 La Sainte Congrégation des premiers fidèles est assemblée; St.-Pierre officie et le Saint-Esprit désigne, par des rayons de lumière, pour Apôtres Paul et Barnabas.

Josse Momper et Franck.

48 Paysage montagneux, d'une grande étendu : sur l'avant-plan on voit une procession qui s'achemine vers les montagnes.

Adam Van Oort.

49 Une suite de plusieurs pièces, représentant des anges avec les instrumens de la passion.

Lambert Van Oort.

50 La Résurrection de Jésus-Christ.

Le même.

51 Suite de sept Sibylles.

Octavio Van Veen, dit *Otto Venius.*

52 Acte de charité de St.-Nicolas.

Le même.

53 La vocation de l'Apôtre Mathieu.

Les deux tableaux susdits soigneusement nettoyés fixent l'œil du spectateur, pour le coloris et le dessin: ce sont de beaux tableaux de ce maître ; ils sont un peu noirs.

Le même.

54. Zachée sur le figuier.

Désireux de voir le Sauveur, qui passait par Jéricho, Zachée, un des chefs des publicains, empêché par la foule qui l'entourait, monte sur un figuier. Jésus l'appercevant l'invite à descendre et lui demande l'hospitalité.

Le même.

55. Divers miracles de St.-Nicolas.

Le même.

56. St.-Luc devant le Proconsul.

Il défend avec dignité dévant son juge, la Doctrine de son divin maître : l'expression est pleine d'onction et d'une sainte liberté

Octavio Van Veen, dit *Otto Venius.*

57 Portrait de Sonius, premier Evêque d'Anvers.

Henri Van Balen.

58 Un Concert d'Anges.

Le même.

59 Un idem.

Pierre Paul RUBENS.

60. Le Christ entre les larrons.

C'est le moment où les Juifs, pour ne pas laisser en croix les corps des suppliciés le jour du grand sabat, leur cassent les os pour les faire mourir; mais voyant que Jésus était expiré, le centurion Longin lui perce le côté de sa lance.

C'est un des plus beaux monumens de la gloire de son auteur. Le corps du Christ est un chef-d'œuvre de pensée et d'exécution; il n'offre aucune trace convulsive de souffrance, il est dans une position de tranquillité et de calme, comme pour recevoir de nouveau l'âme divine qui doit le ranimer pour un état de gloire. La figure du bon Larron offre, avec les expressions de douleur aigues, celles de la résignation et de la confiance, elles forment une opposition heureuse avec les contractions effrayantes de son compagnon de crime et de supplice, qui ont même quelque chose de hideux; mais qui sont l'effet des souffrances et du désespoir. Rubens y a montré une connaisance profonde d'anatome. La Madelaine au pied de la croix fait un mouvement de mains, comme pour repousser la lance du centurion et le conjurer de ne pas faire cette dernière insulte à son maître. La douleur de la Vierge est profonde; mais forte des promesses de son fils, elle n'en est pas affaissée. Les chevaux que montent les deux cavaliers sont d'une grande beauté, celui du coin qui semble se jouer, est une idée heureuse qui fait diversion.

Ce tableau précieux ornoit, autrefois, le maître-autel de cette église.

le même.

61. L'Adoration de Mâges.

L'idée de cette composition est grandement conçue et l'exécution y repond parfaitement. C'est l'ouvrage d'un maître qui pense et qui exécute spontanément; aussi la tradition dit, que toute cette grande machine, qui compte vingt figures de proportion presque collossale, des chamaux, des chevaux et une infinité d'accessoires, est l'ouvrage de treize jours. Il est à peine concevable que la main de l'homme puisse acquérir ce degré de prestesse, si l'on n'y rencontrait par-tout des preuves irrécusables que la sienne a dû avoir presque l'agilité de la volonté. Quelle inspiration et quelle profondeur de science doit posséder celui qui se joue d'un art, la torture et souvent le désespoir de plus d'un homme de génie !

La composition est manifiquement riche ; les plus brillantes et précieuses draperies sont prodiguées à ces Rois, qui du fond de l'orient viennent pour adorer un Homme-Dieu, né dans une étable et dont le trône est une misérable crêche. Leur suite nombreuse fait un contraste frappant avec l'état d'apjection et de dénuement de l'objet de leur adoration. Le Roi prosterné est une figure intéressante; son caractère exprime la plus profonde vénération. Le Roi maure a une attitude fière et imposante; il est d'un grand et beau dessin. Celui qui s'avance est une figure collossale qui n'est pas des plus heureuses. Malgré la foule, il y existe une harmonie d'action parfaite. La pompe et la richesse qu'il a introduites dans cette scène, font d'une chétive demeure un palais magnifique.

Ce tableau ornoit, autrefoit, le maître-autel de l'abbaye de S. Michel.

Le même.

62. J. C. Descendu de la Croix.

Le même.

63. La Vierge et l'enfant Jesus.

Le même.

64. S. Jean Evangéliste.

Le corps du Christ posé sur une pierre soutenu par la Vierge, St. Jean et Joseph d'arimatie, la Madelaine est placé sur le coin. La douleur est sagement distribuée entre les différens personnages, elle a des caractères si énergiques, qu'elle passe dans l'âme du spectateur ; aussi la disposition de la scène l'a pour but.

Si le sujet le permettait; on pourrait dire que ce tableau est un des plus mignons de son auteur: il y fait travailler

toute la science de son pinceau, ce sont les couleurs les plus variées qui se rencontrent avec amitié et se fondent par l'entente et transparence des teintes. L'âme s'étant abandonnée au pathétique que le raisonnement du sujet inspire, l'esprit s'empare de l'attention et rend à son tour hommage au charme des talents qu'il y a déployés.

La figure du Christ est d'un dessin parfait, il l'a choisie pour une belle masse de lumière, l'affaissement du corps y est rendu avec vérité et les caractères des têtes sont sagement pensés : c'est un tableau clair, du plus piquant effet et d'un fini achevé.

Celui à droit et à gauche sont tout deux d'un beauté également aimable.

Ces trois derniers tableaux, autrefois placés à la cathédrale, étoient l'épitaphe de la famille de Michielsens.

Pierre Paul Rubens.

65. Le Christ mort sur les genoux de Dieu le Père; ce tableau représente proprement la sainte Trinité.

C'est un beau tableau; le Christ est bien en raccourci, mais la tête est peu belle, elle est sans noblesse.

Le même.

66. J. C. montrant ses plaies à S. Thomas.

Ces tableaux sont d'un beau fini, peut-être moins piquans que ceux, dans lesquels ce maître est plus livré à son génie et dans ces grands ouvrages ; mais il sont de la plus grande beauté, la tête de Rockox sur-tout est admirable.

Avant la suppression de ce monastère, ces tableaux étoient placés dans cette église.

Le même.

67. Portrait du Bourguemaître Rockox.

Le même.

68. Portrait d'Anne Pérès son épouse.

Le même.

69. Ste. Thérèse intercédant pour les ames du purgatoire.

C'est un tableau d'un dessin coulant, par tout clair et argentin, du plus bel effet, les têtes sont de la plus grande beauté. Tableau de l'église supprimée des petits Carmes.

Pierre Paul Rubens.

70. Ste. Anne apprenant à lire à la Vierge.

C'est un tableau d'une belle couleur et transparence, bien dessiné et d'un effet surprenant; les têtes sont de la plus grande beauté. Tableau de l'église supprimée des petits Carmes.

Le même.

71. La Communion de saint François.

St.-Francois d'Assise, sentant sa fin approcher, s'est fait conduire au pied de l'autel, pour y recevoir le viatique des mains d'un religieux de son ordre qui officie; il est dépouillé de ses vêtemens et nud. Il exprime la foi la plus vive, le plus ardent amour et la plus profonde humilité à la vue de l'Hostie sainte; il porte la main défaillante au stygmate du côté, qu'il touche et montre avec affection, plusieurs religieux l'entourent; ils semblent offrir des portraits; quelques-uns le soutiennent; tous sont affectés d'une profonde douleur et vivement pénétrés de la touchante scène dont ils sont témoins. Au haut de l'autel, une gloire d'anges attend l'âme du saint, pour la conduire vers le lieu de la béatitude.

Rubens, dans cette composition, a quelques rapports avec la Communion de St.—Jérôme du Dominiquin: il est certain qu'il y a puisé l'idée; mais il l'a traitée si différemment, qu'on peut la dire neuve. C'est un de ses tableaux les plus soignés et les plus caractéristiques; on y trouve par-tout cette attitude de pinceau et cette aisance auxquelles il doit particulièrement son ton enchanteur et ressort, qualités qui ne sont pas également frappantes dans un grande nombre de ses productions. La multitude d'ouvrages dont il était chargé l'obligeait bien d'employer la main de ses élèves sur son ébauche et souvent même simplement sur son idée: les corrections et les touches par lesquelles il remédiait au manqué et relevait le faible, devaient être d'excellentes leçons. Ce qui vient à l'appui de cette assertion, est une quittance qui existe encore, par laquelle il reconnaît avoir touché telle somme pour ce tableau, peint (il est dit en termes expressifs) de sa propre main.

Autrefois ce tableau précieux ornoit cette église.

Le même.

72. Sainte Famille.

C'est un superbe tableau, d'une manière fondue, mais il y a de la force et les têtes sont d'une beauté surprenante; ce tableau est bien conservé et encore très-frais. C'est celui dont l'autenu fit présent à l'académie à l'époque de sa reception.

Pierre Paul Rubens.

73. Le Christ en Croix.

Ce tableau est vraiment beau, il est d'un grand style et exécution ferme, tout-à-fait digne de ce grand peintre.

Le même.

74. Une Esquisse.

Le même.

75. Une idem.

Le même.

76. Une idem.

Le même.

77 Une idem.

Le même.

78. Esquisse ayant en bas-relief une bataille.

N. B. Ces cinq Esquisses furent faites pour les arcs de triomphe erigées à l'entrée de l'Archiduc Ferdinand. Ils ont existés dans les magasins de la Maison-de-ville jusqu'avant la révolution française, mais alors ils ont été brisées ou vendues.

Le même.

79. La Descente de Croix.

Esquisse très-finie de la fameuse pièce, placée dans l'église de Notre Dame, déjà citée.

Martin Pepin.

80. Les sept œuvres de miséricorde.

Le même.

81. Le passage de la mer rouge.

Le même.

82. Un saint religieux de l'ordre de Prémontré.

Vinkenbooms.

83. Fête de village avec nombre de figures.

Luc François.

84. Les religieux du Mont-Carmel, invoquent l'intercession de la Vierge, pour la délivrance des ames du purgatoire. St.-Louis, à son passage pour la terre sainte, leur rend visite.

Luc François.

85. Joachim, Ste.-Anne et la Vierge.

Le même.

86. La Vierge présente l'Enfant Jésus à un saint Carmélite.

Adam Willaerts.

87. Fête donnée à Tervueren à Leurs Altesses Royales ALBERT et ISABELLE. On fait la chasse à l'oie, dans un grand étang : sur un de ses bords on voit dans une loge ornée Leurs Altesses avec leur cour. Cette fête est relevée par la marche triomphale des corps des sermens et des jurandes, par un train de voitures et une multitude de spectateurs de tout âge et de tout sexe.

Seb. Franck.

88. St.-Brunon en prière.

Abraham Janssens.

89. Le Fleuve l'Escaut et la ville d'Anvers, allégorie; figures de grandeur colossale.

Dans ce tableau, les formes grandes y sont savamment prononcées, la femme est d'une grande beauté, les têtes, sont belles et nobles, du plus beau choix, la couleur et l'effet y sont forts et piquants ; il est peint d'un pinceau hardie et facile : c'est un beau tableau en tout; autrefois il étoit placé à la Maison-de-ville.

Le même.

90. L'Adoration des Mages.

Tableau de grande composition et d'un bon dessin.

Le même d'après un maître italien.

91. La Vierge, l'Enfant Jésus et St.-Jean.

Théodore Rombouts.

92. L'Hospitalité de St.-Augustin.

Théodore Rombouts.

93. Vue de la Piazza Navona à Rome. Elle fourmille de peuple, parmi lequel on voit des charlatans montés sur des tréteaux, de marchandes de fruits et de légumes, des voitures et des cavaliers.

Le même.

94. La Sainte Famille dans un paysage; le paysage est de Wildens.

Pierre Van Mol.

95. L'Adoration de Mages.

Tableau d'une composition riche.

Guillaume Nieulandt.

96. Ruines de l'ancienne Rome.

Ce tableau d'un ton vaporeux et d'un précieux fini, est orné de belles figures.

Deodat Delmonte.

97. La Transfiguration.

Composition calquée sur la fameuse Transfiguration de Raphaël.

Antoine Van Dyck

98. J. C. en croix, sainte Catherine de sienne et saint Dominique.

Cet excellent tableau représente notre Seigneur attaché à la croix; sainte Catherine de Sienne embrasse ce bois precieux, à la gauche, S. Dominique, les bras ouverts, portant ses regards vers le Christ, il paroît pénêtré de laplus vive douleur; dans le bas est une lampe sépulchrale, un flambeau renversé et un enfant en pleurs qui moutre notre Sauveur mort; dans le haut du tableau sont deux anges enfans qui expriment leur tristesse par des larmes. On regarde ce tableau comme un des plus beaux de ce peintre, fait avec autant d'art que de soin.

Autrefois on voyoit cette précieuse peinture dans la sacristie des Dominicains.

Antoine Van Dyck.

99. Le Christ mort sur le giron de la sainte Vierge.

C'est un tableau magnifique : la Vierge est d'un beau caractère et la couleur de la plus grande finesse ; quoique ce tableau soit très-fini, la touche y paroit libre et facile.

Ce tableau précieux a appartenu à l'église supprimée du Béguinage.

Le même.

100. La mère de douleur.

C'est un beau tableau en tout, les têtes sont supérieurement belles, et la couleur y est exprimée avec sentiment.
Il provient de cette église supprimée.

Le même.

101. Portrait d'Alexandre Scaglia, ministre au congrès de Munster.

Le même.

102. J. C. en croix figure solitaire.

Le Christ est très-beau et sur-tout la tête qui est pleine d'expression, le fond médiocre a été repeint.

Cette pièce provient des R.R. P.P. Augustins : l'artiste fut forcé de donner ce tableau pour être payé de celui de S. Augustin, à la gauche dans l'église, dont il à été parlé.

Le même.

103. Portrait de l'Evêque Maldérus ; il est bien peint.
Ce tableau ornoit autre fois la salle des évêques de cette ville.

Jacques Jordaens.

104. L'Adoration des Bergers.

C-est un beau tableau de ce maître, le dessin en est correct et la couleur est belle. Il provient de la chapelle de l'évêché.

Jacques Jordaens.

105. Les sœurs hospitalières de Ste Elisabeth.

C'est un beau tableau tout y est representé avec verité.

Le même.

106. Jésus-Christ mis au tombeau.

Le même.

107. Le Pégase ; plafond.

Il est vu de devant en raccourci, s'élançant et appuyant les deux pieds de derrière sur deux rocs, entre lesquels coule l'hypocrène : des génies et des amours folâtrent et voltigent à l'entour du Pégase.

Le même.

108. La loi humaine basée sur la divine.

Cette allégorie est représentée par Moïse qui tient les tables de la loi, et par la justice, dont l'action lui sert de maintien et de sauvegarde.

Le même.

109. Le commerce et la prospérité publique, font fleurir les Beaux-Arts.

Le même.

110. La Cêne.

C'est le moment où le Sauveur, dit, qu'un d'entre ses apôtres doit le trahir, et qu'il indique, par le morceau de pain qu'il lui présente, que ce sera Judas l'Iscariot.

Corneille De Vos.

111. La famille de Snoeck à genoux devant S. Norbert, lui offre de riches vases, et Tanchelin terrassé se cache de confusion ; c'est un tableau magnifique, et plein de mérites, ce n'est point exagérer que de l'égaler à ceux qui ont fait la réputation de *Van Dyck.*

Corneille De Vos.

112. Portrait d'un Concierge de l'Académie.

C'est vraiment un bijou, il n'est pas étonnant qu'il fût tant admiré des amateurs à Paris; il est d'une verité et d'une belle exécution, de manière qu'il peut être placé à côté des ouvrages de *Van Dyck.*

François Snyders.

113. Du Gibier mort étendu sur une table; on y voit des paons, des bécasses, etc. et un homard.

Le même.

114. Des Cygnes dans l'eau : ils se défendent contre un chien.

Erasme Quellin le père.

115. St.-Brunon, guérit par la bénédiction du signe de la croix, un homme de la morsure d'un serpent.

Corneille Schut.

116. Le martyre de St.-George.

Le glaive va trancher les jours du Saint; un bourreau lui arrache encore quelques vêtemens, pendant que les prêtres continuent leurs efforts pour ébranler sa constance, et l'engagent encore à sacrifier à l'idole.

On le considère comme l'ouvrage le plus estimable de ce maître.

Le même.

117. Jésus-Christ et la Vierge donnent à St. François l'Indulgence de la Portiuncule.

Jean Breugel, dit *Breugel de Velours.*

118. Vue de l'ancienne Abbaye de St.-Bernard sur l'Escaut. L'auteur a représenté dans ce tableau le retour des religieux dans l'Abbaye en 1587, après les troubles, et les réjouissances qui eurent lieu à cette occasion.

Daniel Segers et Corneille Schut.

119. Une guirlande de fleurs, au milieu de laquelle on voit St.-Ignace.

Le même.

120. Une guirlande de fleurs entoure l'image de la Vierge, peinte par Schut.

Gerard Seghers.

121. St.-Stanislas entre dans l'ordre de St.-Ignace.

Le même.

122. Le Mariage de la Vierge.

C'est un beau tableau : ce sujet est composé avec feu et genie.

Le même.

123. La Vierge tient l'Enfant auquel Ste Claire fait ses adorations.

Le même.

124. Ste. Thérèse est en extase ; deux anges sont avec elle, dont l'un lui touche le cœur d'une flèche enflammée, pour le remplir du feu de l'amour divin.

Simon De Vos.

125. L'Adoration des Mages.

Le même.

126. Exvoto d'une famille agenouillée devant l'image de la Vierge. Il a pour volets.

Le même.

127. Le donateur et St.-Guillaume.

Le même.

128. La donatrice et Ste.-Barbe.

Jean Cossiers.

129. L'Adoration des Bergers.

L'Ange leur ayant annoncé la naissance du Messie, ils sont accourus pour l'adorer et lui faire leurs simples offrandes.

Jean Cossiers.

130. Un Gentilhomme allumant sa pipe ; il est accompagné de son page qui lui verse à boire.

Le même.

131. Même sujet de moindre dimension que le numéro 129, varié pour la composition.

Théodore Van Thulden.

132. Des assassins présentent une coupe empoisonnée à un religieux de l'ordre de St.-François ; on voit au haut du tableau la Vierge dans une gloire.

Le même.

133. Le portrait du Bernardin Van Thulden.

Pierre Thyssens.

134. L'Assomption de la Vierge.

La Mère du Sauveur est portée glorieusement au Ciel par une foule d'anges : la Sainte-Trinité la reçoit, et Dieu le fils la couronne Reine de ce séjour de Béatitude.

Le même.

135 Un ange présente St.-François à Jésus-Christ et à la Vierge.

Le même.

136. La Vierge apparait à St.-Guillaume, Duc d'Aquitaine ; le Saint est en habit de l'ordre de St.-Bernard, ayant le casque en tête ; un ange le soutient.

Le même et Van Opstal.

137. Sept portraits d'anciens directeurs et chefs de l'Académie d'Anvers.

Van Opstal.

138. Jésus-Christ apparait à St.-Jean de la croix, Carmélite.

Boeyermans.

139. Un personnage d'un haut rang, présenté à un jeune monarque.

Le même.

140. Jésus-Christ la source du salut et de la guérison. Composition grande et riche.

Le même.

141. La peinture distribue des Encouragemens. Les portraits de Rubens et de Van Dyck, qui se montrent sur ce tableau, ainsi que le dieu du fleuve l'Escaut, dont le peintre l'a enrichi, font voir qu'il y a voulu faire allution à l'Académie d'Anvers.

Le même.

142. Tableau représentant sous un péristyle, donnant vue sur un jardin, une réunion de famille, parmi laquelle on distingue une vieille dame en habit de dévote, deux jeunes époux et deux ecclésiastiques; ces portraits sont proprement ceux des fondateurs du Séminaire de cette Ville.

Boeyermans et Abraham Genoels.

143. Minerve et les Muses dans un beau paysage.

Le même et Thierry Van Delen.

144. Dans une maguifique architecture, qui représente le Temple de la Paix, on voit cette bienfaisante Déesse, entourée de la Peinture et de la Poésie, dont elle est la protectrice. Des génies chassent du temple le démon de la discorde.

Adrien De Backer

145. La Justice regagne par la paix les forces qu'elle avait perdues, pendant les désordres de la guerre et l'anarchie des troubles. Allégorie.

Thomas Willebords-Bosschaert d'après Van Dyck.

146. Le Sauveur est au moment d'expirer; la Vierge et St.-Jean sont debout à côté de la croix que la Madelaine embrasse; on voit quelques soldats à cheval.

Jean Van Kessel.

147. Concert d'oiseaux.

Le même.

148. Un grouppe d'oiseaux morts.

Jean Erasme Quellin, le fils.

149. Les Martyrs de Worcum.

Les trois numéros suivans forment un trait de l'histoire de nos dissentions religieuses, qui donne l'idée des déplorables effets de l'effervescence des opinions et de l'acharnement des haines populaires.

Le premier présente deux religieux prémontrés, conduits par une forte garde à pied et à cheval vers une prison, devant laquelle se trouve déjà un grand nombre de prisonniers de différens sexes et conditions.

Le même.

150. Dans le second on voit dans une des salles d'une Abbaye le tribunal qui va prononcer sur leur sort: les accusés sont tout religieux; un d'eux, chanoine-prémontré, se défend contre les inculpations du procureur, dont l'expression et le geste font supposer qu'elles ne sont pas tout-à-fait exemptes d'animosité et même d'ironie.

Le même.

151. Dans le troisième on voit le supplice des condamnés: il a lieu dans une grange. C'est une scène dont l'horreur n'est diversifiée, que par la résignation que les victimes opposent à la froide férocité de leurs bourreaux.

Le même.

152. La fondatrice de l'Abbaye de Roosendael aux pieds de St.-Bernard.

Jean Erasme Quellin, le fils

153. Jésus-Christ au repas chez Simon le Pharisien : la pécheresse est à ses pieds.

Le même.

154. St.-Bernard reçoit du Pape la confirmation de sa règle.

Le même.

155. Le martyre de Ste. Agathe.

Le même.

156. La Piscine de Bethzaïde.

Ce tableau, qui pour la dimension est un des plus extraordinaires que l'on connaisse, est aussi une des plus riches compositions que la peinture ait produites : c'est le chef-d'œuvre reconnu du maître. L'auteur montre dans cette vaste machine une prédilection marquée pour la pensée et la magnificence du Véronèse : dans divers passages de ce tableau, il ne lui est resté nullement inférieur. L'épisode principale est la guérison du paralitique

Ce tableau demande encore des restaurations, et il ne sera exposé qu'après sa mise en état.

Le même.

157. Portrait d'un Evêque d'Anvers.

Le même.

158. St.-Brunon, portant la mitre, rend la vie à un enfant à la prière de sa mère.

Van Minderhout.

159. Vue d'un Port du Levant, au soleil couchant.

Van Minderhout et Hardenbergh.

160. Intérieur d'un palais d'une grande magnificence.

N. Eyckens, le vieux.

161. St.-Guillaume à genoux, prêt à recevoir l'hostie sainte des mains de St.-Bernard.

N. Eyckens, le vieux.

162. Ste.-Catherine disputant avec les philosophes.

Le même.

163. Abraham renvoie Agar avec son fils Ismaël.

Godefroi Kneller.

164. Le portrait du chantre de la Cathédrale d'Anvers, Cockx. La tradition dit que ce portrait a été peint en un jour.

Ant. Gobau

165. Réunions d'artistes à Rome.

C'est une composition bien choisie.

Jean Siberechts.

166. Deux religieux de l'ordre de St.-François, dans un paysage agreste, où l'on voit rassemblée une quantité d'animaux de toute espèce.

N. Spirinckx et Govaerts.

167. Au milieu d'un paysage boisé, au pied du Mont sacré, Minerve donne des leçons de sagesse aux Muses. Le paysage donne une idée de l'habilité de Spirinckx, dans ce genre. Le site est d'un choix grand et pitoresques.

G. Maes.

168. Le martyre de St.-George.

St.-George occupa un rang distingué dans les armées romaines; il fut décapité sous Dioclétien.

Ce tableau correct pour le dessin, plein de force et de sentiment, peut rivaliser avec les ouvrages de Bourdon.

J. H. Franck.

169. Ste.-Elisabeth distribuant des aumônes.

J. H. Franck.

170. St.-François au milieu d'une gloire.

Le même.

171. St.-Antoine dans le Ciel.

P. Van Lint.

172. Le portrait d'un frère Cellite.

Pennemaeckers, le Récollet.

173. Jésus-Christ se montre dans une gloire aux Apôtres.

Victor Honorius Janssens et Feydt.

174. Diane, fatiguée de la chasse, s'est endormie à l'ombre d'une touffe d'arbres.

Van Penen.

175. Une femme qui fait des omelettes; elle en distribue à ses enfans.

P. Thys, le Dominicain.

176. Jésus-Christ descendu de la croix.

Le même.

177. La copie du tableau de Rubens, qui représente St-Ambroise refusant à l'Empereur Théodose le Grand, l'entrée du temple de Milan, pour n'avoir pas expié le massacre de Salonique.

R. Van Orley.

178. Marche triomphale de l'Empereur Charles-Quint à Rome.

Un Hiver

179. On voit des patineurs, des traîneaux, etc. sur la glace d'une rivière qui borde une ville, et sur laquelle passe en partie un pont.

Inconnu.

180. Deux jeunes filles; une d'elles est assise devant une table; l'autre s'amuse à caresser un agneau.

De Wit.

Élève de Rembrandt Van Rhyn.

181. Réunion de Philosophes : un d'eux, qui se voit sur l'avant-plan, fait une lecture, à laquelle les autres prêtent attention. Il est bien peint.

Biltius.

182. Un Poulaillier.

Peeters.

183. L'Escaut pris devant Anvers : on voit nombre de personnes sur la glace, des tentes et même des voitures chargées.

Inconnu.

184. Une bergère caresse une brebis ; un jeune berger joue de la flûte.

Antonissens, dit *le Hollandais.*

185. Mer calme ; on y voit un vaisseau de guerre à l'ancre, un Yacht faisant voile, et un bateau-pêcheur. Dans l'éloignement on apperçoit une ville.

Van Es.

186. Nature morte, une cruche à vin, des citrons coupés et un couteau.

Balth. Van Den Bossche.

187. Réunion du Serment de l'Arbalète.

M.r le Bourguemaître est introduit dans l'assemblée, et complimenté à l'entrée par des Doyens. Les figures de ce tableau présentent autant de portraits.

Govaerts.

188. Assemblée des confrères du même Serment.

Ce tableau est enrichi d'une allégorie, ou illustration d'un protecteur du même Serment.

Kerckx.

189. L'Agneau de Dieu dans une gloire au millieu des Bienheureux : au haut du tableau on voit le Père éternel entouré d'anges.

Le même.

190. Les Israëlites, prêts à sortir d'Égypte, mangent, d'après le prescrit de Moïse, l'Agneau pascal : on voit l'ange exterminateur qui frappe les premiers nés des égyptiens. Tous le deux d'un dessin correct.

Horemans, le vieux.

191. L'Abbé de St-Michel et M.r le Bourguemaître rendent visite au Corps du Serment de l'Escrime, assemblé dans leur salle de Réunion : toutes les figures sont portraits.

Le même.

192. Le Serment de l'Escrime complimente par sa Députation l'Abbé de l'Abbaye de St. Michel, protecteur-né de ce Corps.

Tassaert.

193. Des Philosophes en étude.

Inconnu.

194. Ste.-Catherine.

Inconnu.

195. St.-Christophe et d'autres Saints.

P. Sneyers, dit *le Saint.*

196. Un paysage orné de fleurs.
Très-bien peint.

Balth. Besschey.

197. Joseph vendu par ses frères.

Le même.

198. Joseph Vice-Roi d'Egypte ; devant lui se voient ses frères, qui viennent s'approvisionner en grain.

Le même.

199. Portrait du peintre ; il a la palette en main.

Geeraerts.

200. Bas-relief, représentant les Beaux-Arts.

Verhagen.

201. Agar renvoyé par Abraham.

Copies par des Artistes inconnus, d'après différens Maîtres.

D'après Van Dyck.

202. Silène ivre ; il est soutenu par des satyres et une bacchante.

D'après Van Dyck.

203. St.-Pierre.

D'après le même.

204. St.-Paul.

D'après le même.

205. Tête de femme.

D'après le même.

206. Portrait d'un Abbé.

D'après le même.

207. Portrait de l'Evêque Malderus.

D'après le même.

208. Portrait de l'Infante Isabelle-Claire-Eugénie.

D'après Rubens.

209. Le Christ en croix entre les deux larrons.

D'après le même.

210. Le Sauveur descendu de la croix.

D'après le Tetien.

211. Jésus rejetté pour Barrabas.

D'après Paul Véronèse.

212. Le Centurion aux pieds du Sauveur, le priant d'opérer la guérison de son fils.

Mart. De Vos.

213. Deux petits tableaux en grisaille, représentant des actes de charité.

F. Franck.

214. Combat des Horaces et des Curiaces.

G. Segers.

215. La Vierge, l'Enfant Jésus et Ste.-Claire.

Thyssens.

216. Jcarus et Dédale.

Van Thielen.

217. Un tableau représentant des fleurs.

Le même.

218. Un idem.

Fruitiers.

219. La Vierge, l'Enfant Jésus et un Saint Norbertin.

Maes.

220. Allégorie sur les Beaux-Arts

Baël.

221. Un Cygne dans un plat d'or, et plusieurs autres opjets rares et précieux.

Inconnu.

222. L'Intérieur d'une Académie.

Inconnu.

223. Portrait d'homme de forme ovale.

Inconnu.

224. Six Statues découpées sur bois, ayant servi de décors.

Inconnu.

225. Huit portraits d'autant de personnages : ils sont séparés.

D'après De Wit.

226. Un jeune homme dessinant.

Dans le Musée, du côté gauche, on trouve une Salle où quelques productions de Maîtres vivants se trouvent exposées; ils sont à vendre. Pour les prix on s'adresse au Concièrge.

La Pierre antique, placée au milieu, est trouvée dans les environs de la ville, et porte cette Inscription :

Deæ Sandraudicæ cultores templi.

La Chaise de Rubens, dont il s'est servi à la salle des Peintres, est ici soigneusement gardée.

Hors l'enceinte du Musée, avant la porte principale, est placé la figure couchée, en bronze, de Marie de Bourgogne, *qui voulant sauver son chien, tomba dans l'Escaut et s'y noya.*

DE L'ACADÉMIE ROYALE.

C'est dans l'intérieur de ce local où est l'Académie de Peinture, Sculpture et Architecture, qui a été érigée en Académie Royale par Sa Majesté, en 1817, et dont l'Installation solennelle a eu lieu le jour de saint Luc, même année. Il est curieux pour l'étranger de voir une foule de jeunes élèves étudier les Beaux-Arts, qui depuis plusieurs siècles ont fait la gloire des Anversois.

Il y a un Conseil Administratif, dont Mr le Gouverneur de la Province est le Président, et Mr. le Bourguemaître, Vice-Président.

MM. Herreyns, Peintre Artiste, *Directeur du Musée et de l'Académie*, *Professeur en chef.*

Van Brée, Peintre de S. A. Royale le Prince d'Orange, Chevalier du Lion Belgique *premier Professeur.*

Les principales Collections de Peintures.

Chez Monsieur *Stier*, Gentilhomme, rue de Vénus; ce Cabinet est un des premiers du Royaume; on y voit le tableau connu sous le nom de *Chapeau de paille*, la Charité romaine, tous deux peints par Rubens, le Confesseur de Rubens, aussi peint par ce célèbre maître. On y admire aussi des Portraits de Van Dyck.

Monsieur *Van Lancker*, place de Meir, possède de superbes tableaux, tant de Rubens que d'autres. maîtres célèbres.

Chez Monsieur *Herry*, rue sale, beaux tableaux et une collection d'histoire naturelle, d'antiquités et de médailles fort rares.

Monsieur *Steenecruys*, rue du Mai, possède un beau cabinet de tableaux, et une collection de tout ce qui est rare.

Chez Monsieur *Knyff Vermoelen*, longue rue neuve

Chez Madame Veuve *Stevens*, rue de la place Verte.

Chez Monsieur *Petit*, Grand'place.

Chez Mons.r *De Labistraete*, rempart de St Catherine

Chez Mons.r *J. Van Hal*, canal des Recollets.

Chez Mons.r *Verhaegen*., vieille Bourse.

Chez Mons.r *Keuster*, rue des Peignes.

Chez Mons.r *De Blick*, près de l'Arsenal.

C'est ainsi que cette Ville, amie des Beaux-Arts, se glorifie par des productions aussi précieuse; presque tous les particuliers en ont dans leurs hôtels; s'ils falloit en faire mention, 100 pages ne suffiroient pas pour en faire la description.

Chez Monsieur *Beeckmans*, négociant, place de meir n° 1294, se trouve une très-belle collection de tableaux de trois écoles, parmi lesquels se trouvent divers chefs-d'œuvre.

Chez Mr. *Snyers*, place des jésuites, se trouve une grande et belle collection de tableaux des trois écoles; on y voit plusieurs chefs-d'œuvre de maîtres célèbres.

Mr. *Myin*, peintre artiste, rue des oculistes, tient une grande et belle collection de tableaux anciens.

Mr. *Peeters*, peintre artiste, marché au lait, tient nne belle collection de tableaux anciens.

Mr. *Vande Vin*, peintre artiste, rue des agneaux, tient une belle collection de tableaux anciens.

Mr. *Maes*, marché de vendredi, tient une collection de tableaux anciens.

Palais Royal,

Place de meir. Cet édifice a été batie par Mr *Van Susteren;* le gouvernement françois l'a acheté pour servir de résidence à Bonaparte; ce palais a plusieurs salles ornées de belles peintures.

L'Arsenal,

Marché aux Grains, ci-devant le couvent des petits Carmes; ce batiment est très-bien distribué et mérite d'être vu.

Le Jardin Botannique,

Rue des Prédicateurs; superbe emplacement, il deviendra curieux par le soin qu'on y attache.

Société Royale pour l'Encouragement des Beaux-Arts.

Cette Société est érigée pour l'Encouragement des Beaux-Arts. Par ses soins il y a tous les trois ans un Coucours pour tous les Artistes du Royaume des Pays-

Bas. Ce Concours est précédé d'une Exposition, où toutes les productions originales des maîtres vivans sont reçues. Les frais des prix du Concours proviennent des habitans de cette ville.

Cette Société est composée de 60 membres, dont 12 forment la Commission administrative.

Président.

Mr. Le Chev: Florent Van Ertborn.

Premier Vice-Président.

Mr. Le Chev: B. P. Ommeganck.

2.e *Vice-Président.*

Mr. Herreyns.

Trésorier.

Mr J. N. Diercxsens.

Secrétaire.

Mr. F. A. Verdussen.

L'Athénée Royal,

Rue des Prédicateurs, dans la ci-devant Préfecture de la Marine.

Bureau de l'Administration.

Président.

Mr. Vermoelen, Chevalier du Lion Belgique.

Membres

Mrs. Le Chevalier Van Trier de Tiège.
Charles Meyers.
J. E. Van Hencxthoven.
Le Paige
Le Comte De Baillet, *Secrétaire.*
Arnould, *Principal et Chapelain.*

Le Helloco, *Professeur de Rhétorique*, rue d'Everdyck.

Empis, *Professeur de la langue Grecque*, rue des Prédicateurs.

Smolderen, *Professeur de Mathématiques*, marché au Bétail.

Strooper, *Professeur de Mathématiques.*

Godissart, *Régent de la 2.me Classe ou de Poësie* rue des Peignes.

Van Horenbeke, *Régent de la 3.me Classe ou syntaxe*, Champ des flamands.

Du Mont, *Régent de la 4.me Classe ou Grammaire*, rue des Prédicateurs.

Latour, *Régent de la 5.me Classe ou figure.*

Colins, *Régent de la 6.me ou petite figure.*

Van Lanschot, *Régent de 7.me ou de la Classe de premiers principes*, rue des Aveugles.

GOUVERNEMENT

DE LA PROVINCE D'ANVERS.

Rue de la place Verte.

S. Ex. Le Vicomte Dubus de Gisignies, Gouverneur, Président des Etats de la Province.

Mr. Le Comte Ferd. De Bailiet, Chev. de l'Ordre du Lion Belgique, Greffier des Etats, Chambelan de Sa Majesté.

Membres des Etats de la Province d'Anvers siègant dans les Etats Généraux.

De la première Chambre.

Mr. Dellafaille-Leverghem, Anvers.

De la 2e Chambre.

Mrs. Le Baron De Kessel, Anvers.
Geelhand-Dellafaille, id.
Werbrouck Pieters, Berchem.
Estrix, Malines.
Van Genechten, Turnhout.

Membres des Etats de la Province d'Anvers.

Ordre Equestre.

Mrs. Le Comte Agu. De Baillet,	Anvers.
Le Vicomte De Fraula,	id.
De Bosschaert De Bouwel,	id.
Le Chev. Florent Van Ertborn,	id.
Le Baron De Steenhault,	Malines.
Le Comte De Marnix	id.
J. M. Van Havre,	Anvers.
Ferd. Dubois,	id.
Le Baron Philippe A. De Predt,	id.
Le Chev. De Wargny,	Malines.
C. Dutrieu,	id.
Franç. Guyot,	Anvers.
Le Baron De Waepenaert d'Erpe,	Malines.
Dellafaille-Paffenrode,	id.

Ordre des Villes.

Mrs. D'Olislaeger,	Anvers.
Werbrouck-Pieters,	Berchem.
Cenie,	Anvers.
Henry F. Cogels,	id.
Solvyns Pieters,	id.
Vanden Bergh-Aerts,	id.
Pierre De Caters,	id.
Albert Cogels.	id.
Charles A. Meyers,	id.
Gleizes,	id.
Guillaume De Caters,	id.
Auguste Vanden Nest,	id.
Charles Vanden Berghe,	id.
Vanden Bossche,	Malines.
Dellafaille,	id.
Polfvliet,	id.
Olivier,	id.
Bosselaer,	id.
Van Genechten,	Turnhout.
Sanen,	id.
Mermans,	id.

Vander Linden ,	Lierre.
Vanden Brande ,	id.
Le Chev. Van Trier De Tiège ,	id.

Ordre des Campagnes.

Mrs. Van Passen ,	Wilryk.
Aerts ,	Wyneghem.
Peeters ,	Eeckeren.
Leysen ,	Herenthals.
Jans ,	Moll.
Le Noir ,	Waelhem.
Wuyts ,	Puers.
Eliaerts ,	Aertselaer.
Van Hencxthoven ,	Anvers.
Lauwens ,	Esschen.
Heylen ,	Herenthals.
Neeckx ,	Turnhout.
Van Velsem ,	Malines.
Diercxens ,	Ruysbrouck.
Fiocco ,	Contich.
De Wael ,	Ranst.
Mertens ,	Eeckeren.
De Vries ,	Grobbendonck.
Coomans ,	Westerloo.
Spruyt ,	Duffel.
Peeters ,	Willebroek.

Députation permanente.

Mrs. Le Comte de Baillet.
Le Baron De Steenhault.
Guillaume De Caters.
D'Olislager.
Olivier.
Le Chevalier Van Trier de Tiège.
Jans.
Eliaerts.
J. E. Van Hencxthoven.

Commissariat

de l'Arrondissement d'Anvers.

Mr. Chs. Meyers, Commissaire Royal, rue d'aremberg.

Bureau,

Mr. Verdussen, chef.

Regence de la Ville.

Le Bourgmestre,

Mr. Le Chevalier Florent Van Ertborn, place de meir.

Echevins.

Mrs. H. Cogels, rue d'aremberg.
Solvyns-Pieters, kipdorp.
Vander Beken, rue des fagots.
Le Paige, rue de l'ecuelle.
De Wael-Cocqueil, rue de St. Roch.
Vermaelen, 5.e section.

Membres du Conseil.

Mrs. J. J. Stuyck, aux brasseurs.
Dubois, place de meir.
Pharazyn-d'Hanis, rue porte aux vaches.
Elsen, courte rue neuve.
Pickelon 5.e section.
Cenie, rue de venus.
Vandennest, pont à la chaud.
F. J. De Liagre, longue rue neuve.
Vanden Berg-Aerts, rue des tonnelliers.
Geelhand-Dellafaille, longue-rue-neuve.
C. H. Diercxens, marché aux-souliers.
De Visser, rue de marcgrave.
J. J. Osy, longue rue de l'hôpital.
Vander Spriet, près du port.
Pinson, notaire, longue-rue-neuve.
J. Carolus, courte rue des claires.
Bisschop-Basteyns, rue kipdorp.
Ullens, J., rue du lombard.

M.rs De Caters, G, rue de l'hopital.
D'Olislaeger, J, place verte.
De Bakker, R. J., marché aux cordes.
Schram, Em., rue des tonneliers.
Le Grelle, rue des peignes.

Secrétaire.

Mr. Wellens, au rosier.

Receveur.

Mr. Van Cantfort, fossé-aux-crapeaux.

Architecte.

Mr. Bourla, Professeur de l'Académie, rue des tanneurs.

Justices de Paix.

1.r *Arrondissememt.*

Mrs. *Van Bredael*, rue du fromage, Juge.
Van Lanschot, rue des aveugles, Greffier.

2.e *Arrondissement.*

Carpentier-De-Broëta, Juge, rue d'arenberg.
Dupont, rue du couvent, Greffier.

3 e *Arrondissement.*

Desruelles, pré-de-l'hopital, Juge.
Hancart, rue des juifs, Greffier.

4.e *Arrondissement.*

Rossaert, rempart de lombard, Juge.
Terbruggen, rue des juifs, Greffier.

Directeur générale de la Police.

Mr. J. M. Kerjes, place des facons.

Commissaires de Police.

1 Section *Vertongen*, rue beyl-met-de-huyk.
2 id. *De Hert*, rue du lombard.
3 id. } *Dillemans*, rue haute.
4 id.
5 id. *Van Assche*, à st. willebrord.

Reçeveur générale de la Province.

Mr. Le Comte De Baillet, rue des princes.

Directeur des Contributions Directes.

Mr. Guyot Van Moorsel, place de meir.

Inspecteur des Contributions Directes.

Mr. Gravez, rue des juifs.

Controleur pour la Ville.

Mr. Jorissen, rue de zierick.

Percepteurs des Contributions.

Pour la 3e. section Mr. Van Setter, marché aux cheveaux.
Pour la 2e. et 4e. sect. Mr Desvignes, canal des recollets.
Pour la 1re. et 5e. sect Mr. Sicotti, rue des beguinnes.
Pour les Pompiers, Mr. Van Cantfort, fossé aux crapeaux.

Tribunal Civil.

Président.

Mr. Spruyt, place verte.

Vice-Président.

Mr. Geelhand-Dellafaille, longue-rue-neuve.

Juges.

Mrs. Van Merstraeten, juge d'instruction.
Sayavetra, rue des Escrimeurs.
Goyvaerts, rue dite koppenhol-straet
Eelkens, rue des bouchers.
Wouwermans, longue-rue-neuve.

Mrs. Lunden Goetsbloeds, marché aux grains.
Le Paige Bom, rue de l'ecuelle.
Tiberghen, rue sale.

Procureur du Roi.

Mr. Gobart, rempart du lombard.

Substitut.

Mr. Van Duermael, place de meir.

Greffier.

Mr. Van Rysingen, courte rue de l'hôpital

Tribunal de Commerce.

Président.

Mr. * * *

Juges.

Mrs. D'Arripe, F., place de la monnoie.
Delehaye, A., rue du kipdorp.
Lemmé, C., place de meir.
Loyarts, C., rue porte-aux-vaches.
Werbrouck Pieters, rue haute.
Kien, A., rue des fagots.

Juges Suppleants.

Mrs. Serrure-Vereecken, rempart du lombard.
Ranscelot, H., longue-rue-neuve.
Destuers, J. L., rue de l'hôpital.
Goovaerts Vandennest, vieille bourse.
Rucker, G., place verte.
Gogel, rue de l'Etuve.
Van Rysingen, *Greffier*, courte rue de l'hôpital.
F. Capet, *Commis-greffier*, pont de la bascule.

Huissiers.

B. J. Matinez, rue des prunes.
De Lange, marché au lait.
F. Degenaert, canal des recollets.

Chambre de Commerce.

Mrs. C. H. Dierexens, *Présid.*, marché aux souliers.
D'Olislaeger, *Vice-président*, place verte.
Kreglinger, l'ainé grand' place.
J. Vander Hoeven, kipdorp.
Duringh, marché-aux-cheveaux.
P. J. De Caters, aux trois coins.
Bisschop Basteyns, kipdorp.
Cenie, rue haute.
De Broëta, fils, rue de l'élan.
Legros, rue de l'amtpman.
Stuyck, aux brasseurs.
J. Van Regemortel, rue de zierick.
Bogaerts, fils, rue des tanneurs.
Meeusen, aux brasseurs.
Vanden Berg-Aerts, rue des tonnelliers.
Ch. Lemmé, place de meir.
Havenith, longue-rue-neuve.
Jos. Elsen, place de meir.
Emm. Schram, rue des tonnelliers.
Cambier, *Secrétaire*, longue-rue-neuve.

Administration du Pilotage.

Mrs. Norb. De Wael, rempart des tailleurs de pierres.
Vanden Berg-Aerts.
Bisschop-Basteyns, rue dn kipdorp.
J. A. Vanden Bemden, *Greffier*.

Commission du Tribunal de Commerce pour la Visite des Batimens.

Mrs. Muskeyn, ci-devant capitaine de vaisseau, rue de pierrepot.
Le Carpentier, constructeur.
J. F. Van Coolput, Charpentier-Expert.

Consuls des Puissances étrangères.

Messieurs.

Despallières, Consul de S. M. le Roi de France, rempart des tailleurs de pierres.

Agie, Vice-Consul de S. M. l'Empereur de Russie, rue des juifs.

Le Chevalier C. De Pelgrom, Consul de S. M. l'Empereur, d'Autriche, marché st Jacques.

D'Arripe, Consul de S. M. le Roi d'Espagne, place de la monnoie.

Robert Annesley, Consul de S. M. le Roi d'Angleterre, rue de la cuillière.

Saportas, Vice-Consul de S. M. le Roi de Prusse, marché st. Jacques.

Dubring, Consul de S. M. le Roi de Danemarck, marché aux cheveaux.

Ring, Consul de S. M. le Roi de Suède, rue de Jésus.

D. Parish, Consul des Etats-Unis, rue des Juifs.

Ellerman, Consul de S. M. le Roi d'Hannovre, rue de venus.

De Wael, Vice-Consul de S. M. le Roi de Portugal, rempart des tailleurs-de-pierres.

Rucker, des villes Anséatiques, place verte.

Le Chevalier C. De Pelgrom, Consul général de Toscane, marché st Jacques.

J. F. De Reynwit De Lunde, Vice-Consul de Toscane, place de meir.

Douanes d'Anvers.

Directeur.

Mrs. Duvivier, pont de la Bascule.

Inspecteur en Chef.

Harlin, rue riche de Beukelaer.

Inspecteur de l'Arrondissement.

Mrs. Verboom, place de Malines.

Vérificateur de la Comptabilité.

Dearric, Entrepôt st. Michel.

Reçeveur principal.

Carpentier, marché au linge.

Reçeveur des Declarations.

Van Eersel, pont st. Jean.

Controleur du Port.

Dupaix, au sablon.

Controleur, de la Ville.

Sambony, marché aux charbons.

Vérificateur en Chef.

De Timmerman, rue du couvent.

Vérificateurs.

Mrs. Fiocco, rue des peignes.
Denis, rue de la cuillière.
Vander Beken, rue des arbalêtriers.
De Lestre, rue des cheveux.
Waeffelaers, rue de la cuilière.
Le Quime, rue d'aremberg.
Arnould, rue des augustins.
Deberlaene.
Cattoir, rue du couvent.
Van Cantfort, rue des arbalêtriers.
Gouche, pont de meir.
De Coninck.
Boesses.

Entreposeur.

Mr. Tenzanden, rue du lit.

Controleur de l'Entrepôt.

Mrs. Gallez, rue de pierre-pot.
Van Ypen, rue des nattes.
Pick, teneur des livres.

Garde Magazin

Dezangré.

Bailli Maritime.

Mr. J. M. Kersjes, place des facons.

Inspecteurs.

Mrs. C. A. Van Ray, canal de l'ancre.
De Gottal, rue des fagots.
Verstraeten, rue des Augustins.

Collège Maritime.

Mrs Muskeyn, Capitaine, Directeur Président, rue de pierre-pot.
Vermoelen, Reçeveur-Caissier.
Baele, Secrétaire, canal de l'homme maigre.

Ecole pour les jeunes Marins,

Audessus de la Bourse.

Mr Cluwen, professeur, marché st. Jacques.

Tous les mardis et vendredis à 6 heures du soir Leçon publique, pendant les 3 mois d'hiver.

BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE

Maritimes et d'Incendie d'Anvers.

Agent-Générale

Mr Alex. Delehaye, rue du kipdorp.

Bureau de Recette des Droits de Succession,

Rue d'hoboken.

Mr Van Ghendt, Reçeveur.

L'Administration des Hospices,

Tient ses Séances rue de l'hôpital,

dans la Maison dite *Maagden-huys*.

Elle a sous son administration:

L'Hópital civil, rue de l'hôpital.

La Maison des Foux, rue de st. Roch.

La Maison des Enfans trouvés rue id.

» des Orphelines, rue de l'hôpital.

Et encore vingt-six autres Maisons de Bienfaisances.

Conseil de regence des Secours à domicile rue des Aveugles.

MM. Le Grelle, Ordonnateur, place de meir n° 1263.

Van Hencxthoven, Reçeveur-comptable, rue des sœurs noires, n° 1794.

Attelier pour les Indigens,

rue des Aveugles.

MM. Osy, Directeur, rue de l'hôpital.

Medecin.

Cockx, canal des recollets, n° 2055.

Chirurgien.

Cruls, longue rue neuve.

On y fabrique toutes sortes de tapis de coton, des toiles, de la flannelle etc.

Pharmacie Générale des Pauvres.

Rue des Claires, près la bourse.

Direction particulière de l'Hôpital Civil.

Mrs. Cambier, Administrateur, longue rue neuve.
Van Laer, Econome, à l'hôpital.

Les Medecins.

Hoylarts, pré-de l'hôpital.

Vanden Zande, longue rue de l'hôpital.

Sommé, Chirurgien en chef idem.

Vanden Zande, Accoucheur.

COLLÈGE DE REGENCE POUR LES PRISONS.

Mrs. Le Bourgemestre.

Le Procureur du Roi.

De Hornes.

Du Bois-Wellens.

Le Brasseur-Bom.

Rynwit De Lunden, Secrétaire.

Les Avocats exercant près le Tribunal de première-Instance de l'Arrondissement d'Anvers.

Mrs. Nanteuil, rue du kipdorp.
Bals, rue des navets.
Schellekens.
Ogez, rue sale.
Dochez, canal des recollets.
Hermans, rue de l'empereur.
Arbeltier, rue du lit.
Bourceret, père, place verte.
Van Hencxthoven, petit pré.
Lefebre d'Alost, rue des peignes.
De Moor, fils, longue-rue-de-mai.
Lefeber, rue des augustins.
Ph. Coecke, rue du bogart.
J. A. Coecke, idem.
Claes, rue du prince.
De Visser, rue du marcgrave.
Vermeulen, rue des navets.
Vander Beken, canal des recollets.
De Thieffrys, rue des arbalêtriers.
Foulard, rue des moines.
Lauwens, rue porte-aux-vaches.
Van Kieldonck, rue des aveugles.
Marshall, rue de l'église, 5.e section.
Bourceret, fils, place verte.
Empis, rue st. jean.

Avoués.

Mrs. Vleeshouwer, rempart du lombard.
De Haen, rue du kipdorp.
De Ceuster, rue de la chapelle de grace.
Houzolle, rue dite boek-steég.
De Blois, rue des caves.

Mrs. De Meester, rue de la lunette.
Claessens, canal du lombard.
Auger, rue d'arenberg.
Saunier, rue des beguines.
De Keyzer, rue de la chapelle de grace.
Brandts, au bout de la place de meir.
Turlings, grand marché.

Huissiers près les Tribunaux.

Mrs. Le Chauguette, rue des claires.
Lemire, bourse anglaise.
Persoons, marché au linge.
Willeborts, à st. willebrord.
De Winter, idem.
Nauwelaerts, 5.e section.
J. G. Leemans, rue du roi.
J. F. Deiteren, marché au linge.
G. Kerckx, rue sale.
P. Leemans, rue des prunes.
Lenaerts, place des jesuites.
Somers, rempart de Ste. Cathérine.
Courboin, à Contig.
De Lathouwer, courte-rue-des-claires.
Neël, marché-du-vendredi.
Subdiau, rue du lombard.
Vande Wyngaert, rue des nattes.
Reynwit, rempart des tailleurs de pierres.
De Winter, fils, à St. Willebrord.
Van Thielen, 5.e section.

Notaires.

Mrs. Blockx, grand pré.
Colins, rue de st. jacques.
Crabeels, courte rue-de-l'hôpital.
De Beurst, rue des peignes.
De Haen, rue st. jean.
De Lincé, rue du vieux coq.
De Meester, rue de la lunette.

Mrs. Gleizes, place verte.
Gods, rue dite leg-uyt-straet.
Pinsons, longue-rue-neuve.
Pissigard, rue d'hoboken.
Podor, rue des peignes.
Schepens, rue du chapelet.
Van Dael, rue des claires.
Van Dun, rue du clapdorp.
Hanegraeff, rue sale.
Wauters, à Berghem.
Colbert, à Borgerhout.

Les Medecins.

Mrs. Sassenus, rue des juifs.
Hoylarts, pré de l'hôpital.
Peeters, rue des sœurs noirs.
Lodewyckx, senior, rue des recollets.
Le Roy, rue dite heyl-met-de-huyk-straet.
Cockx, senior, canal des recollets,
Theunissen, courte rue-de-l'hôpital.
Moons, longue-rue-neuve.
Vander Heyden, place st. Walburge.
Hanegraeff, trou d'Alexandre.
Peuskens, marché au lait.
Cockx, junior, champs des flamands.
Van Beeck, rue de venus.
Deckers, idem.
Vrancken, rue des fagots.
Lodewyckx, junior, rue de venus.
Vanden Zande, longue-rue-de-l'hôpital.
Sommé, idem.
Kerkhoffs, rue sale.
Van Lanschot, rue des aveugles.
Schepens, poids de la ville.
Van Vaerenbergh, rue des pelerins.
Doyle, place st. jacques.
Beke, rue de l'église de st. andré.
Loos, marché au linge.

Les principaux Hôtels où on loge à pied, à cheval et avec des équipages.

Le grand Laboureur, chez Mr *Loos*, place de Meir.
L'Ours, chez M.e la veuve *Fontaine*, place de Meir.
L'Hôtel d'Angleterre, chez M.e la veuve *Loos*, rue de l'Empereur.
L'Hôtel de S. Antoine, chez Mr *Spaenhoven*, place verte.
La Cour de Brabant, chez Mr *Koelman*, rue des Menuisiers ou rue place verte.
La Couronne, chez Mr *De Gend*, près la Bourse.
Le Pot d'étain, rue des Peignes.
L'Hôtel de la Fleur de Lys, idem.
L'Etoile, idem.
Le Miroir, idem.

Les armes de Turnhout, rue kipdorp.
Les trois Rois, pont de la Porte-aux-vaches.
Les 4 Fils d'Haymond, marché aux chevaux.
Le Cygne. idem.
La Couronne, près la maison Hessoise.
Le Renard, idem.
La Toison d'or, place des Facons.
Le Nouveau Saint trouvé, au grand Pré.
Les trois Brochéts, rue de Clapdorp.
La Garenne, petit Marché.
Le Chapeau rouge, vieux marché aux Cordes.
Petit Paris au Sablon.
Les trois Bonnets, idem.
L'Esturgeon, marché au Poisson.
Le Chameau, marché aux chevaux.
Le Courier, rempart du Lombard.
Le Leopold, rue Sœurs-noires.
Ostende, près la Bourse.
Maison aux Gauffres, place S. George, Estaminet.
Au Tivole, à l'Esplanade idem.

Restaurations et Caffés.

A la place Verte on trouve une Restauration et plusieurs superbes Caffés où on est très-bien servi. A la grand'place il y a un Salon de Lecture et Caffé.

Bains publics.

Bains, rue de la cuillère près l'Esplanade. A la place Verte à l'hôtel du nord.

Foires d'Anvers.

La Foire a lieu deux fois l'année, la première commence le lundi après la sainte Trinité; et la deuxième qui est la grande Foire, le lundi après le 15 Août.

Mont-de-Piété

Dans la rue de Venus, près le marché aux cheveaux.

Prisons.

La prison Criminelle, fossé du Bourg.

La prison Civile, rue du Couvent; ce local a été donné à la ville par Sa Majesté.

Enrégistrement et Timbre

Rue de l'Empereur, où on peut se procurer toutes sortes de papiers timbrés.

Bureau du timbre extraordinaire

Rue de ste. Anne; On y fait timbrer toutes sortes de papiers, comme pour affiches, feuilles publiques etc.; on doit se munir de papier blanc.

Bureau de Garantie d'or et d'argent

Rue des Prédicateurs.

Bureau de Vérification des Poids et Mesures

Trou d'Alexandre, près du port.

Conservations des Hypothèques

Rue des Claires.

Les Jours de Marchés.

Les Vendredis et les Mercredis.

Sociétés privées.

Société de l'Arc et Arbalêtre , longue-rue-de l'hôpital.

Société Philarmonique , rue d'Arenberg, il y a des Concerts et des Redoutes pendant l'hiver. On y voit une salle magnifique avec trois nefs, à l'instar de celle de Florence , et un beau jardin.

Société Olympique, rue des Arquebusiers. Les mêmes amusements. Il y a une belle salle et un beau jardin.

Société Philotaxe , rue des Tanneurs, composée de 300 Membres, les Etrangers peuvent y entrer quand il sont accompagné d'un Membre.

Société d'Harmonie d'Anvers. Cette Société a sa Campagne à un quart de lieue de la ville pour l'été, et pendant l'hiver les harmonies ont lieu à la salle de la petite Maison aux Gauffres, place St. George.

Dans les susdites sociétés les étrangers sont admis, quand ils sont introduits par un membre.

Feuilles pupliques d'Anvers.

Gazette d'Anvers, en flamand, chez Mr *Janssens*, grand' Place.

Feuilles d'Annonces, en françois et en flamand, chez Mr *Lepoitevin*, rue place Verte.

Journal de la Province, chez Mr *Jouan*, place Verte.

Le Mercure d'Anvers, en français, rue des Tanneurs insère des avis et donne toutes les nouvelles rélatives au commerce et à la mer.

Distances d'Anvers aux principales Villes de l'Europe.

A 22 lieues de La Haye, 9 de Bergen-op-zoom; 22 de Rotterdam, 38 d'Amsterdam, 11 de Breda, 9 de Turnhout, 3 de Lierre, 5 de Malines, 10 de Bruxelles, 10 de Louvain, 28 de Mastricht, 25 de Liège, 36 d'Aix-la-Chapelle, 60 de Luxembourg, 24 de Mons, 5 de St. Nicolas, 12 de Gand, 24 d'Ostende, 20 de Bruges. A 55 lieues de Cologne, 95 de Francfort sur le Mein, 120 lieues de Hambourg, 225 de Copenhague, 350 de Stockholm, 550 de St. Petersbourg, 280 de Varsovie, 170 de Berlin, 160 de Dresde, 165 de Munich, 250 de Vienne, 580 de Constantinople, 402 de Naples, 360 de Rome, 220 de Turin, 180 du centre de la Suisse, 360 de Madrid, 80 de Paris, et 72 de Londres. *(lieues de poste.)*

PORTES.

Cette ville a 4 portes, savoir la porte Rouge ou la porte de la Hollande, la porte de Kipdorp, la porte des Beguines et la porte S. George ou la porte de Malines; dans les annales on trouve cette dernière sous le nom de porte Impériale, parce que Charles V. y a passé le premier. Elle est d'une grande beauté pour l'architecture; les lions du côté du faubourg sont superbes, c'est bien dommage qu'on ait brisé les armés, qui y faisoient un bel effet.

FORTIFICATIONS.

Au commencement du siècle précédent les françois, après avoir pris la ville sur les espagnols, ont construit les demi lunes ou fortifications extérieures qu'on y voit encore : et au commencement de ce siècle ils les ont encore augmentées et on mis les remparts en état de soutenir une attaque, le fort Montebello, en avant de la porte des Beguines, est un ouvrage important.

Les françois n'ayant pas eu le temps de tout achever, on travaille encore, sur leur plan, du côté du nord, pour mettre la ville de tous côtés dans un état formidable, de sorte que non seulement elle est à l'abri d'un coup de main, mais elle pourroit même se défendre contre un siège.

Hors de la porte de Malines la Pépinière d'une étendue assez grande et remplie d'arbres et plantes rares; on y trouve des bancs et la verdure en est supérieurement soignée, l'entrée en est libre tous les jours, les voitures n'y entrent point.

A St. Laurent, à un quart de lieue de la ville, on trouve les plus belles promenades, les cabarets sont beaux et fournis de tout ce qu'on peut desirer.

C'est au même endroit où est la société de l'Harmonie d'Anvers, elle est rénommée par les fêtes brillantes et divertissemenst qui on t étonnés tous les étrangers.

Les Promenades hors de la ville sont généralement belles. Les Eglises des faubourgs sont bien décorées et possèdent de belles peintures.

Bureau des Postes aux Lettres.

Le bureau est ouvert tous les jours, le matin depuis neuf jusqu'à une heure de relevée, et le soir depuis quatre heures jusqu'à sept; les dimanches il se ferme à six.

Les articles d'argent se reçoivent tous les jours, les dimanches exceptés, depuis neuf heures du matin jusqu'à midi seulement.

Départs des Courriers, et dernières levées des boîtes, tous les jours.

Tous les jours à 2 heures et demie pour Breda, Dordrecht, Rotterdam, La Haye, Utrecht, Amsterdam, Bergen-op-Zoom, Middelbourg, Zelande, Hambourg, Breme, Lubeck, Hannovre, le Danemarck, la Suède, le Holstein, la Norwège, Malines, Louvain, Namur, Luxembourg, Liège, Mastricht, Venlo, l'Allemagne, la Prusse, la Saxe, et l'Autriche.

Tous les jours à 6 heures du soir la poste pour St. Nicolas, Lokeren, Gand, Ostende, Bruge, Menin, pour toute la Flandre, Lille, Dunkerque, Calais, Boulogne sur Mer, et toute la Flandre françoise, ainsi que pour Turnhout.

Après l'arrivée de la poste de la Hollande tous les jours à 9 heures du soir la poste pour Malines, Bruxelles, Ath, Charleroi, la France et l'Espagne.

Ce nouvel arrêté ne change rien au départ de la poste pour l'Angleterre, tous les mardis, et Vendredis à 5 heures du soir.

Toutes les lettres pour les pays ou villes ci-dessus doivent être dans la boîte une heure avant le départ.

Arrivées des Courriers.

Tous les jours à 7 heures du matin, la poste de Gand, Ostende, Bruge, toute la Flandre, Lille, Boulogne, Dunkerque, etc.

Tous les jours à 8 heures du matin, la poste de Louvain, Namur, Luxembourg, Liège, et de l'Allemagne.

Tous les jours à une heure à midi et à six du matin la poste de Bruxelles, Mons, Ath, la France et l'Espagne.

Tous les jours à 5 heures du soir la poste d'Amsterdam, Rotterdam, La Haye, Utrecht, et de toutes les provinces septentrionales du Royaume.

Tous les jours à six heures du soir la poste de Bergen-op-zoom, Middelbourg et de la Zélande.

Les lettres sont distribuées une heure après leur arrivées.

Affranchissements.

On peut affranchir tous les jours jusqu'à une heure de relevée; il est necessaire pour l'Autriche, la Turquie, et le levant jusqu'à Coblentz, la Bavière, Wurtemberg, Bade, la Suisse et la Pologne jusqu'aux frontières d'Italie, comme Padoue, Mantoue etc., jusqu'à Afschaffenbourg, Italie au-dela du Pô, comme Modène, Rome, Naples, etc. jusqu'à Fussen, l'Angleterre jusqu'à Douvres.

Il faut affranchir pour le Danemarck, la Norwège, et la Suède, jusqu'à Hambourg. Pour l'Espagne et le Portugal jusqu'à Mons, avant 7 heures du soir.

On peut affranchir pour la France jusqu'à destination.

Afin d'éviter que les lettres soient mal dirigées, le public est invité de mettre sur chacune des adresses le Royaume pour lequel elles sont destinées.

Les Diligences.

A l'hôtel d'Angleterre chez M.e la Ve Loos, rue de l'Empereur, 2 fois par jour une Diligence pour Louvain et vice versà, l'une à 5 heures du matin, et l'autre à 2 heures de l'après-midi; au même hôtel une Diligence pour la Hollande par Breda, Dort et Rotterdam.

A la Couronne près la Bourse chez Mr. De Gend 2 fois par jour une Diligence pour Bruxelles, une qui part à 6 heures du matin et l'autre à 3 heures aprés-midi et part à la même heure de Bruxelles, ainsi que la Diligence, pour la Hollande.

A la Cour de Brabant, marché aux Souliers chez Mr. Koelman-Lauwers, tous les jours deux Diligences pour Bruxelles une pour Gand, une pour Louvain et une pour la Hollande; la première pour Bruxelles part le matin à six 1/2 heures et l'autre à 3 heures après-midi, après l'arrivée des Diligences de la Hollande; arrive à 7 1/2 heures à Bruxelles, et part à 9 heures pour Mons, Valenciennes et vise versà, la Diligence pour la Hollande part à 2 heures après-midi après

l'arrivée des Voitures de Bruxelles, et arrive à 8 heures à Breda, part le lendemain à 5 heures du matin pour arriver le même jour à Amsterdam, par Gorcum et Utrecht; on peut prendre place au même bureau pour Bois-le-Duc et ensuite par Grave, Nimmegue sur Wezel.

Par ce moyen les voyageur peuvent, en partant de Bruxelles à 7 heures du matin en un jour arriver à Breda, et le jour après à Amsterdam, où il y a une Diligence qui part le matin à 7 heures qui amènent les voyageurs avant midi à La Haye.

A l'hôtel de St. Antoine, chez M. Spaenhoven, marché aux Souliers, tous les jours une Diligence pour Bruxelles à 7 heures du matin, et une à trois heures après-midi; celle du matin part dè Bruxelles à sept heures du matin celle de l'après-midi à 3 heures pour arriver ici à 8 heures du soir.

Cette Diligence correspond avec les voitures de Rotterdam par Bergen-op-Zoom, à commencer au 1 Avril jusqu'au 30 Septembre, qui du même hôtel part tous les jours à 4 heures du matin.

Chez Mr. Marmillion, au Sablon, tous les jours 2 Diligences dont une part de la Tête de Flandres pour Gand à 8 heures du matin, l'autre à 8 heures du soir, pour Paris par Gand, Lille et Amiens; cette dernière fait la route de la Tête de Flandres à Paris en 3 jours et correspond avec toutes les parties de la France, de l'Espagne et de l'Italie.

Tout les jours de l'auberge Petit Paris, au Sablon, une Diligence par Boom sur Bruxelles.

Deux fois par jour du Pot d'Étain, rue des Peignes, une Diligence pour Malines et vice versà.

A la même Auberge tous les jours une Diligence pour Lierre.

Aux Armes de Turnhout, rue du Kipdorp, les Dimanches et les Jeudis une Diligence pour Turnhout et vice versà.

Au Miroir, rue des Peignes, tous les jours une Diligence pour Malines.

Logement des Voturiers et Messagers.

A la Fleur de Lys, rue des peignes, le Voiturier pour Mons, Nivel, Namur, Tirlemont, Casterlé, Lille, Dessel, Tongerlo, Turnhout.

A l'Etoile, rue des peignes, le voiturier pour Dist, Meerhout, Casterlé, Turnhout, Rethy, Westerlo, Poederlé, Herft, Zoel, Bruxelles, Aerschot. Le mess. pour St. Tronc.

Chez Mr. Simonet, rue du vieux coq, le messager pour Liège.

Au pot d'Etain, rue des peignes, le messager pour Lierre. Le voiturier pour Turnhout, Arendonck, Wezel, Kevelaer, Boxmeêr, et pour toute l'Allemagne,

Au Miroir, vieux marché aux cordes, le messager pour Namur, Turnhout, Mol, Breda, Malines, Bruxelles, Vorst, Bois-le-Duc, Bael et Wezel.

Au Lion, rue de St. Antoine, le messager pour Mon-égue. Le voiturier pour Aerschot.

A la ville de Londres, rue port aux vaches, le messager pour Tirlemont, Mastricht, Tilborg, Bois-le-Duc, Hoogstraten, et Hasselt. Le messager pour Rethy et Dist.

Au trois Rois, pont de la porte aux vaches, le voiturier pour Hoogstraten, Meér, Rosendael, Arendonck, Eyndhoven, Tilborg, le Vieux bois. Meerle, Baerlehertog, Rykevorsel, Dist et Breda.

Au nouveau Saint trouvé, au grand pré, le voiturier pour Remunt, Breda, Rosendael, Rysbergen, Meér, Steenbergen, Weert, Masyk, et Bergen-op-Zoom.

A la toison, place des facons, le voiturier pour Bergen-op-Som, expedie toute marchandise pour Amsterdam, Rotterdam, et toute la Hollande.

Au Renard, près la maison hessoise, les messagers pour Cologne et Aix-la-chapelle, venant au-de-la du Rhin, pour Franckfort.

Au Sablon le messager pour Gand.

Au Sablon le messager pour Bruxelles. Sr. Buelens, au Sablon, Commissionnaire de Bruxelles. Le messager pour St. Nicolas et Beveren.

A la Fortune, coin de la tête-à-bierre, le messager pour Haesdonck et Rupelmonde.

Depart des Bateaux de Transport.

D'Anvers pour Rotterdam et vice versà, toutes les semaines 2 bateaux, en s'adressant chez J. J. Pick, canal de l'homme-maigre.

Toutes les semaines 2 bateaux pour Bruxelles, en s'adressant chez F. Haine, rempart de taillieurs-des-pierres.

Toutes les semaines 2 bateaux pour Bruxelles, s'adressant à T. Evenepoele pont St. Jaen.

Mardi, jeudi et samedi un bateau pour Gand, s'adressant à L. Temmerman, au Sablon.

NOMS ET DEMEURES
DE MESSIEURS
LES NEGOCIANTS
ET
FABRICANTS
de la ville d'ANVERS. 1821.

A.

Annesley, ROB. r. de la cuillère
Auweis, fab. rue de l'empereur
Adriaenssens, P. épiceries, rue de jerusalem.
Adriaenssens, étoffes, rue porte aux vaches.
Aerts, V.e poids de la ville.
Ancelle, papiers et librairie canal au fromage.

B.

Baelen, voilier, canal de l'homme maigre.
Baes D Bal, L. et comp. neg. rue d'everdyck.
Baesten frères, fab. de siamoises canal des recollets.
Barrow, A. rue de l'hôpital.
Basteyns, J. commissionn.
Beaumont, march. de modes place de meir.
Beetmans, détaillant, heylmet-de huyk-straet.
Bellemans, salinier, pont st. jean.
Bennets, Thom. negociant, place verte,
Beukelaer, draps, rue s jacques
Beukelaer, fab. de tabac, marché au lin.
Benoit, P. J. en diamants longue rue neuve.
Belleroche frères, E. courte-rue de l'hôpital.
Beeckmans, magasin de dentelles, place de meir.
Bellemans et Kiehn, raffineur de sucre, marc. aux chevaux
Beullens, P neg. rue haute.
Bisschop Basteyns, neg. rue du kipdorp.
Binjé, horloger et ferraille, grand'place.
Blanchard, V.e étoffes, place de meir.
Blavier, indiennes, marché aux souliers.
Borrewater, neg. rue kipdorp.
Borrewater, neg. rue des orfèvres.
Bomans, toiles, rue porte aux vaches.
Bols, march. de tabac rempart de tailleurs des pierres.
Bogaerts, B. E. et comp. raffineur du sucre, rue des recoll.
Bogaerts, J. fils, negociant, rue des tanneurs.

Bongaerts, grains, canal des recollets.
Bosschaert, laine, rue des navets
Bosschaert, veuve, tanneur, champ des flamands.
Bosschaert, soieries, rue d'aremberg.
Boonen, marché au lin.
Borrekens, couleurs et drogues place de meir.
Bosmans, coton, courte rue des claires
Boucqueau, ph. banq, r. de venus
Boyes, freres, neg. rue haute.
Braeckmans, G. J. negociant, rue aux laines.
Bunelle et sœur, comm. rue de bateaux.
Buchman, negociant.
Busschots, drogueries, rue haute
Biard, Agent d'affaires, courte rue des claires.

C.

Cartier, nevu, neg. place verte
Cambier, fils, Michel, neg. rue du kipdorp,
Carolus Jean, neg. courte rue des claires.
Casteels, Ve. Th. drogues, fabrique d'eau forte, au sablon
Cas, change, pont aux tourbes
Cateaux Wattel, negociant.
Castaer, J. Huiles, rue de laine
Cassiers, J. P. et comp. manu fact. angl. rue de l'empereur
Cenie, neg rue de venus.
Ceulemans Basteyns, negociant rue du kipdorp.
Cels, F. M. et comp. raffineurs de sucre, rue des fromages.
Chauchard, neg r, des cailloux.
Chapron, frères, march. de vins
Christiaenssens, indiennes, remp: des tailleurs de pierres
Champon et d'Arripe, negt. place de la monnoie.
Charpentier Van Moorsel, J. A. negociant, rue du prince.
Choisy et comp negociants.
Claessens, J. rue des sœurs noires
Claessens, rue des orfèvres.
Clegg, frères, manufactures anglais rue de l'empereur.
Claes, lin, marché aux chevaux
Comberbach, fayences, rue des peignes.
Comhaire, vins, rempart de lombard.
Cogels, J. H. et A. banquiers et negoc. marché st. jacques.
Cogels Koelman et comp. raffineurs, petit marché.
Colman, changes, rue de l'étuve
Commers, confiseur, canal de fromage.
Cornelis, J. l'ainé, grains.

D.

Dalmahay, jollie, rus des flamands.
David, C. fils, negoc. grains.
D'Aquin, A comm., canal de l'homme maigre.
De Backer et Fils, Egide, neg. vieux marché aux cordes.
De Beunie, J. et E. raffineurs.
De Bie, negociant.
De Boek, Pierre, fers, rue de la chapelle des bateliers.
De Broeta Meulenaer, neg. rue de l'élan.
De Bruyn, march. de combustibles rue de la monnoie.
De Cock Kellerman negociant, derrière l'hotel-de-ville.

De Cocquiel, J. C. banquier, longue rue de l'hôpital
De Dry, comm., rue haute.
De Grooff, P. J. negociant, rue de l'empereur.
De Gruytters, jean, negociant, longue rue neuve.
De Gruytters, Louis, vins, rue des flamands.
De Gruytters, J. et J. blancherie de cire, rue de l'amptman.
De Heyder et comp., fabriq. de cotons imprimés, canal de facons.
De Haes, indiennes, rue des peignes.
De Kinder, François, fils et baleines, rue des peignes.
Delcroix, V.e P. et Vanden Wouwer, comm,
De Ley et comp., fabrique de tournesol.
De Liagre, F. dentelles, longue rue neuve.
De Le Haye, Agent de la compagnie d'assurance d'Anvers, rue kipdorp.
De Locht, F. comm., rue de l'amptman.
De Guetry, neg. au sablon.
De Raedt, D. bois de charpente, marché de vendredi.
De Middelaer. J. B. raffineur de sucre, courte rue neuve.
Denie, J. et fils, negocians, marché au bétail.
Dernis, fabricant de tabac, canal au beurre.
Desmet, Françoise, commiss. place st. Walburge.
De Wael, N. L. J. neg. rempart des tailleurs de pierres.
De Wael Cambier, blancherie de cire.
De Weerdt, marie; dentelles. place de meir.
De Vries, J. magasin d'indiennes et march. de vins.
De Winter, épiceries, au sablon.
De Wolf, C. J. M. banquier., place du spectacle.
De Wolf Pierssens, negociant, petit marché.
De Visser et De Gorter, liquides, au quai.
De Visser Hebrant, J. cuirs vieux marché aux cordes.
De Smet, fils, toiles.
Diaz, neg. rue des sœurs noires
Deprez. neg. rue des aveugles.
D'Hanis Vanden Broeck, neg. rue du kipdorp.
Dieltjens, C. M. comm., rue everdyck.
Diercxens, frères, negocians, place verte.
Dirven Jacques, commiss., canal des recollets.
Donnet, J. negociant, rue du marcgrave.
Duhring et comp. negocians, marché aux chevaux.
Dupuis, L. comm ss.
Du Bois, draps, place verte.

E.

Ellerman, A. neg. agent du loyd's rue de venus.
Elsen, joseph, commissionn. place de meir.
Engelbrecht, C W. raffineur.
Ergo, P.M. raffineur rue de venus

F.

Fabry, comm. rue des nattes.
Flament et Baerts, roulage, rue des escrimeurs.

Floren, frères, roulage, rue d derrière.

Franck, J. épiceries, marché au lait.

Frère, J. M vieille bourse, liqueurs et esprits.

G.

Geens Willemaers, r. du jardin

Geeraerts, grains et semences, bourse anglaise.

Geeraerts, P H. épicier, canal au sucre.

Gené, H, marchand de vins.

Gevers, J. negociant fosse aux crapaux.

Gevers, H. épicier, rue kipdorp

Giljams, J. cuirs tanés et corroyés, huiles et laines rue haute

Gobbaerts, M. savonnerie rue du pierre-pot.

Goovaerts, fab.

Govaert., J. B. comm., rue vieille bourse

Grielens, sœurs, savonnerie, au sablon.

Grant et Tindal, rue d. claires

Gilbert, marché aux chevaux.

Gleeson, T, fab. de soie à coudre, rue du jardin.

Grangé, imprimeur libraire, marché aux œufs.

H.

Hamilton, rempart s. Catherine

Haine comm., rempart des tailleurs de pierres.

Hartung, fonderie en caract. place de meir.

Havenith et Rymenans, negts longue rue neuve.

Hay, adolphe, place de meir.

Hense, G. fab. d'huiles, rue de l'aqueduc.

Huens, H. negociant, raffineur de sel, rue porte aux vaches.

Huens, épic. marché au lin.

Huysmans, J. B. raffineur du sucre, marché aux chevaux.

Hertog, JOS, manufacture place verte.

Hueren, J. en grains marché aux grains de zelande.

J.

Jacobs Casteels, negociant, rue haute.

Jacobs neg. rue d'aremberg.

Janssens, fruits, canal au sucre

Jehu, confiseur et chocolat, vieux marché aux cordes.

Jolie et Brown, negocians, rue des flamands.

Joostens, M. negociant marché st. jacques.

Josson, N. neg. rue d'houblon.

K.

Kennis, drogues, rue des rotisseurs.

Key, J. negociant, épicier, bourse anglaise.

Kintschot, savonnerie, rue de pierre-pot.

Kien, rue des fagots.

Kistemaekers, change, r. haute

Koelman, G. raffineur, rue des navets.

Koch, raffineur, rue des navets

Kocken, H. et comp., comme.

Kramp, J. et fils, banquiers, rue d'houblon.

Kreglinger, G. et C. negociants, grand'place.

Kums, vins, rue de venus.

L.

Landry, vins, ruede douze mois
Langguth, grains, longue-rue de l'hopital.
Laroche, M. negociant rue de l'empereur.
Lawford et Wansey, negociants champs des flamands.
Le Bot, vins, longue rue neuve
Le Poitevin, imprimeur librai-re, rue de la place verte.
Lauwrys, comm., rue de laine
Lievens, F. B. change, canal de fromage.
Le Blasseur, servais, marchand de vins, courte rue neuve.
Le Brasseur Bom, marchand de vins, rue des dominicaines.
Le Corbesier Le Bot, toiles et linges de table, aux quatre vents.
Le Grelle, JOS. J. banquier, rue imprimés, marché aux œufs.
Le Gros, J. J. G. march. de vins rue de l'amptman.
Le Jeune, O. march. aux chev.
Le Jeune Du Bois, negociant, rue du clapdorp.
Lemmé et comp. J L. negociants place de meir.
Leuning, frères, rue de pierre-pot.
Loyaerts, rue porte-aux-vaches
Lombaert, Ve C. J raffineur et comm rue des nattes.
Luning Gogel, et comp. negts, rue de l'étuve.
Lysen, C. F. banquier, près le marché aux poissons.
Lysen Van Lerius, rempart des tailleurs-des-pierres.

M.

Malfaison, commission., rue des peignes.
Marmillon, march. de vins, au sablon.
Martinez et De Craeker, grand prè
Matthys, A. J. commissionn., canal de recollets.
Mauritz, frères, confiseurs, pont de meir.
Mertens, L J. Mosselman et C. negts, rue de venus.
Metcalf, josué, negociants, rue haute.
Metdepenningen, soieries, rue des peignes.
Michiels, J F épiceries, tabacs rue des arbalêtiies.
Moll, G J. rue de l'amman.
Mols, F J. march. de draps, aux trois coins.
Mommaerts, J B. et JOS, comm. canal des recollets.
Monteyremar fils, vins, fossé aux crapeaux.
Muskeyn, comm. expeditionn. champs des flamands.

N.

Nathan Hil, marché aux soue.
Neef, Egide JOS, negociant, rue du prince.
Neeryuk, J B. épiceries, thé, rue des peignes.
Nicot, march. de nouveautés, marché aux souliers.
Nortier, grains, vieille bourse
Notebohm, frères, negociants, rue des fagots.
Nys, M. coton, rempart des tailleurs des pierres.

O.

Olislaeger, pelleteries, marché aux œufs.
Omgenaede, fab. de tabac, place de malines.
Osy, J J R, banquier, rue de l'hôpital.

P.

Parish, D. Agie et comp., negociants, rue des juifs.
Pauwels, M. tabr. de tabac, marché au lait.
Pauwels, D J. et Kempeneers, neg., canal des recollets.
Peeters Benoit, épiceries, rue des peignes.
Peeters, Ve, soieries, courte rue neuve,
Pelgrims, N. caissier, marché st. jacques.
Pelgrims Van Lerius, rue des flamands
Permans et sœur, rue des pierre-pot.
Pick, Ve J J, comm. canal de l'homme maigre.
Pinte, G N J. negociant, courte rue neuve.
Pharazyn D'Hanis, nogociant, rue porte aux vaches.
Plitt, frères, neg. canal des recollets.
Potter, P H. et C.
Proost, frères, negociants, rue haute.
Poortmans, J B. negt. rue des orfèvres.

R.

Reyniers Vrancken, grains, marché aux cochons.
Renson, P J. marchand de vins vieille bourse.
Reiss, Benoit, marchandises anglaises, rue des tanneurs.
Reusens, A. negociant, rue des peignes.
Roelandts, J. negociant, rue des cellites.
Roeloffen, C. épic. poisson sec.
Roevens, F drogueries.
Rowys, commissionnaire.
Rucker, et comp. J G. negts., place verte.

S.

Sante, et comp. negociants.
Saportas, A. negociant, place st. jacques.
Schram, frères, commissionn. rue des tonneliers.
Schmidt, negociant, longue rue neuve.
Segers, neg. vieille bourse.
Segers, comm. canal au sucre.
Segers, M P. drogues, vieux marché aux cordes.
Schodts, J. commissionn. rue porte aux vaches.
Schepens, J. commissionn.
Schroder, neg., grand place.
Stuyck, grand pré
Serigiers, fab. en toile cirée, rue du couvent.
Serrure, père, bijoutier, grand place.
Serrure, frères, et C.e comm. rempart du lombard.
Serruys, J. rue de l'hôpital.
Serruys, et C. neg. et arm., place verte.
Serruys Vander Heyden et C.e
Simonet, roulage, rue du vieux coq.
Smets, Ve J M. banquie ret raffin. de sucre, rue des nattes.

Solvyns, J. Lizolle.
Solvyns Cambier, negociant, place verte.
Solvyns Pieters et Ranscelot, negocians, rue du kipdorp
Somers, et Mouu, negocians, en grains, près du bassin.
Stappaerts, frères, raffineurs de sucre, rue des princes.
Steetz, w. et C. negocians. courte rue de l'hôpital.
Stuyck, G. negociant rue porte aux vaches.
Stynen, P. épicier, rue aux laines.
Sweens Vandon, comm., au sablon.

T.

Thomas, negt. en grains rue du kipdorp.
Touche Gilles commissionn. marché aux souliers.
Taylor, negt., près la bourse.
Thuret et comp., Daniel negocians, place de meir.
Tirion et Outshorn, commiss. canal de l'homme maigre.
Tschander et comp. confisseur, grand'place.
Thomas Thomassen, quincailleries bijouteries, marché aux gants.

V.

Van Aken, negociant rue des brasseurs.
Van Aerschot, marchand de vins, rue du kipdorp..
Van Antwerpen, toiles, rue des peignes.
Van Beveren. neg. canal des facons.
Vander Auwera, JB. drogneries et couleurs, grand'place.
Vanden Abeele et Van Dorne, negts. en teintures, canal au fromage.
Verachter, Ve, dentelles, longue rue de l'hôpital
Verachter. P. commiss. rue du st. esprit.
Van Bomberghen, A J. magasin de dentelles, canal des vieux lions.
Van Bellingen, soyeries, rue des augustins.
Vanden Bergh Aerts, neg. rue des tonneliers.
Vanden Bogaert, E M. negt. marché au lin.
Vanden Bol, fab. de rubans de fil, champs des flamands.
Vanden Bol, J. fils. idem.
Vanden Bol, march. de coton, rue des augustins.
Vanden Bosch Van Cam, marchand de draps, place de meir
Vander Borcht, fab. de toiles cirées. rue des peignes.
Verbuecken, JOS. negociant et raffineur de sucre rue de l'élan
Verbuecken, A. tanneur, rue porte aux vaches.
Verbist, frères, commissionn. marché aux chevaux.
Verbist, rue des saucices.
Van Cannaert d'Hamale et fils, negociants, petit marché.
Van Cant, L. épiceries, huiles
Vanden Dries, P. canal du soleil
Vanden Dries Claessens, raffineur de sucre et comm. rue de venus.
Van Dam, J B. commiss. au grand pré.

Van Dyck, et fils, fruits, rue des claires.
Verdonck et Borrewater, épiceries, rue des orfèvres.
Verdussen, Ve P. A. fabric. de soie, rue des peignes.
Van Endert et Herreyus, negts rue des peignes.
Van Eupen, Jos. negociant, courte rue neuve.
Van Geetruyen, toiles, rue des peignes.
Van Geetruyen, Josse, toiles, au sablon.
Van Geetruyen Vanden Dries, rue haute
Van Haeren Casteels, drogueries, grand'place.
Vander Hoeven, K. negociant, rue du kipdorp.
Vanden Hove, L J. neg. vieille bourse.
Vander Hey, imprimeur libraire et magasin de papiers.
Van Hal, Jean J. soieries, rue du jardin.
Van Henckxthoven, J E. vins, rue des sœurs noires.
Van Hoof, Henry, droguries, rue porte aux vaches.
Van Hulle, C E. commissionn place de la monnoie.
Verheyden, l'ainé, rue de venus
Van Immerseel, neg. rue ditte veke-straet.
Vander Linden, H. fer blanc, rue aux laines.
Van Landen et Boye.
Van Lerius, F. épic. raffineur de sucre, rue de treffles.
Van Lerius Van Strydonck, neg. rue haute.
Van Loon Lodewyck, march. en bois, poids de la ville.
Van Loock, P. rue des nattes.
Verluyten, Ve marché au lait.
Vermoelen, J F neg et raffin. de sucre, rue des peignes,
Vermylen, H. fabric. de bleu d'azur, rue de la chapelle
Voermans, P. neg. rue klapdorp
Vanden Nest, J. et C. negt. pont à la chaux.
Vanden Nest, Aug. negociant, place de meir..
Van Ouwenhuysen, J. negoc. marché st. jacques.
Vande Raey, neg. près l'endroit dite gast-huys-bemd.
Van Regemortel, fab. de soie rue de zierick.
Van Regemortel, Egid. comm.
Van Spaenhoven, negt. rue st. roch.
Vander Schrick, commiss. et exped. pont de la porte aux vaches.
Van Stratum, M. negociant, vieux marché aux cordes.
Van Strydonck, fab. de huiles, derrière les capucins.
Vander Ton, J B. paux et huiles de poisson, rue du berceau.
Vande Vin Maus, neg. fab. de tabac, rue des orfèvres.
Veyd, M. magasin de dentelles, canal au beurre.
Vlaeyen et Pinson J. commiss. longue rue neuve.
Vanden Zanden, Engelbert, commissionn. rue zierick.
Van Zuylen, G J. fromage, près l'esplanade
Vrancken, P J. negociant, place de la monnoie.

W.

Wagemans, toiles, marché au linge

Wauters, LJ vins, rue du faucon
Wattel, fils, P. comm. exped. rue du kipdorp
Watter, negociant, rue des moines
Wauters Van Welhuysen, neg. rue d'hoboken
Werbrouck, N. et fils, negts, place de meir.
Werbrouck Van Pruyssen, fabriquans des soies à coudre et raffin. de sucre, rue haute
Werbrouck, Fred. raffineur de sucre, rue du kipdorp
Werbrouck, P fab. de soie, canal des recollets
Weber, negociant marché aux chevaux
Wisch, neg. marché aux grains
Willaert, tanneur rue des clefs
Wilson, frères manufactures rue de l'hôpital
Wood, will. dentelles près la bourse
Wood, Wm et comp. manuf.
Wouters, papiers, courte rue neuve
Wuyts, negociant, vins, rue de derrière.
Wyns, fabrique de cartes, rue des peignes

Y.

Yates, s. victuailliers, canal de l'homme maigre.

Z.

Zandyck, tanneur, place de la monnoie.

Agens et Courtiers.

Agens de Change.

MM. Deelen (P.), marché aux grains.
Elsen (H. J), rue de venus.
Franceschini (J. J.), longue-rue du mai.
Jacobs-Van Geetruyen, rue haute.
Leyssens (JOS.), rue des tanneurs.
Le Paige (L. A.), rue des princes.
Oboussier (Felix), rue st. pierre.
Stappaerts (Aloy.), rue des navets.
Standaert (J.), rue kipdorp.
Wouters (A.), longue-rue neuve.
Gelys (ch.s), rue porte-aux-vaches.
Sluyts (P. J.), rue des beguines.
Le Paige (N. J.), rue de l'étalage.
Waegemans (C. P.), rue kipdorp.
Heirman (J. P), rue de l'empereur.
Verpoorten (ch.s), montagne de corneilles.
Vander Smissen (G. A.), rue du berceau.
Cartier (PH.) rue st. pierre.
Covent (J. C), rue de la digue d'ever.
Somers (charles), rue des recollets.
Berré (J. P.), rue dite veke-straet.
Van Bredael (Louis J.), rue des arbalêtries.
Vinazer (J. B.), place de malines.
Du Pré (JOS. F.), marché st. jacques.
Storms (J.), aux trois coins.

Courtiers de Commerce.

MM. Antheunis (ch.s), vieille bourse.
Berré (F. ch.s), rue large.
De Harven (Alexandre), rue de la fleur.
De Liagre (Edouard), rue des sœurs noirs.
Delrue (Auguste), place de meir.
Geens (P), rue des peignes.
Godichal (P. J. P.), rue des recollets.
Grisar (J. M.), fossé aux crapaux.

MM. Henderickx, franç., rue des cheveux.
Hoylaerts, joseph, pré de l'hôpital.
Lemire, charles, rue des apôtres.
Mattheyssens, f, courte rue de l'hôpital.
Meyer, abraham, place de meir.
Morand, jean-louis, place de meir.
Stappaerts j.-Benoît, rue des navets.
Van Campen, f. j., rempart-tailleurs-des-pierres.
Vanden Corput, r. j. b., rue des. israélites.
Vermeulen, j. b, rue de l'empereur.
Verpoorten, j. i., rue de l'empereur.
Wouters, j. b., rue de tournai.
Wouters, p., rue de la place verte.
Gregoir, m. j., rue des prunes.
Bastyns, j., rue des cheveux.
Cornet, denis, rue du pied nu.
Debridt, jos., rue des agneaux.
Vandennest, c. j., rue du vieux coq.
Van Aken, f., rue-porte-aux-vaches.
Emsens, j. b., digue de terre.
Schilders, j. f., rue des peignes.
Middegaels, albert, rue d'arenberg.
Hoylaerts, charles, pré de l'hôpital.
Devleschoudere, c. j., rue de la vigne.
Berré-Gillis, p. j., rue de l'hôpital.
Peeters, P. F., rue des augustins.
Meriemans, Mart, rue de l'empereur.
Olislager, jean., rue du vieux coq.
Bynen, h, champ des flamands.
Delincé, e., longue-rue-neuve.
Van Hoove, f. j. a., rue des oculistes.
T'Kint, p. jos., rue d'hoboken.
Adriaenssens, p. j., au sablon.
Van Lerius, julien., longue-rue-neuve.
Vanlancker, franç., rempart st. george.
Adriaenssens-De Ridder, rue de l'empereur.
Van Bomberghen, a., rue des tanneurs.
Verheyen, charles, place de meir.

MM. Wouters, J. F., rue de la chapelle de grace.
Van Tilborgh, J. A., courte-rue-neuve.
Lemire fils, H. A., rue de l'empereur.
Depues, J., rue dite heyl-met-de-huyk-straet.
Coveliers, J. F., rempart tailleurs des pierres.
Beerenbroek, And. J., au bout-de la place de meir.
Vandenbosch, J. B., marché aux grains.
Kennis, P. A., rue des rotisseurs.
Aulit, charles, rue d'aremberg
Corthals, charles, rue des tanneurs.
Van Weddingen, J. B., remp. tailleurs des pierres.
Vanden Dries, digue-de-terre.
Muls, J. F., longue-rue-neuve.
Keirsmaekers, J. F., marché-au-lait.

Courtiers de Navires.

MM. Brequigny, charles, rue porte aux vaches.
Giese, Ant., rue du canal aux harengs n° 1424.
Hadlet, Adr., cour-rue-neuve.
Vangoorlaecken, rue des princes.
Van Dooren, Daniel, rue des escrimeurs.
De Meyer, J. B., rue du fromage.
Fleury, J. B., rue du bateau.
De Mary, L. A., quai ortelius.
Marsily, W. S., au quai jordaens n° 1416
Grisar, charles, idem. idem

Courtiers-d'Assurance.

MM. Steenveld, Henry, rue haute.
Vanden Wyngaert, P. J., rue d'houblon.
Vervoort, Jean., place de meir.
Muskeyn, J. B., champ des flamands.
Solvyns, Laurent, rue des peignes.

A. COUDERT,

Traducteur-juré, rue de la petite Echarpe, N° 1066.

